

BAÏRAKDAR MOUSTAFA PACHA ET MANOUK BEY, „PRINCE DE MOLDAVIE“

I.

Introduction.

L'article suivant est un fragment de notre étude sur „*La vie politique de Manouk-Bey Mirzaïantz*”, qui paraîtra prochainement dans la collection de l'Institut Balkanique.

D'origine arménienne, Manouk-Bey a joué un rôle important non seulement parmi ses compatriotes, mais aussi dans la vie politique des Balkans au commencement du siècle précédent. Il méritait donc d'être étudié dans toutes les péripéties de sa vie agitée.

Né à Roustchouk en 1769, il était le fils de Mardiros Mirzaïantz, originaire de la ville de Karpi (Arménie) et s'occupait de commerce à Roustchouk, où il s'était venu s'installer après de longs séjours en différents endroits de la Turquie d'Asie et d'Europe. Son père s'était marié, dans cette même ville, avec la fille d'un Arménien distingué, Hanuni-Oghlu¹. Le fils resta jusqu'à douze ans auprès de son père qui l'envoya ensuite à Iassy, pour y faire son stage chez un négociant arménien. Manouk séjourna quatre ans dans la capitale de la Moldavie, où il se spécialisa dans les affaires commerciales, apprenant en même temps la langue du pays. Vers l'an 1785 il retourna auprès de son père, il se maria avec la fille d'un notable arménien, Aved² et il se

¹ De cette même famille descend un des dignitaires roumains du siècle précédent, Bedros Hanoum Oghlou, le Kapu-Kéhia de Grégoire Ghica, Prince de Valachie, à Roustchouk (1822), à Calafat (1822) et à Giurgevo (1825). Archives d'État, (Bucarest), *Documents turcs* Nr. 285, 288, 322, 325, 633, 705, 737, 827, 1017, etc.

² Le fils de cet Aved, Asvadur (Bogdan) Avedian est devenu ensuite un des agents de son beau-frère pendant les négociations russo-turques. Cf. Gh. Bezyconi, *Figuri și umbre din Nordul Moldovei* (Figures et ombres de Moldavie du Nord), 1935, pp. 25—26; *Manuc-Bei*, 1938, p. 35.

dédia entièrement au commerce. Les affaires lui donnèrent en peu de temps une situation enviable. Il entretenait des liens d'affaires avec plusieurs pays et régions. Il eut la chance de gagner la confiance et l'amitié du fameux Teisenekli-Oghlou, alors tout-puissant dans ces régions. Ses relations d'affaires et ses rapports étroits avec ce dignitaire turc, lui assurèrent une autorité sans égale et une immense fortune.

Grâce à ses relations avec Tersenekli-Oghlou, Manouk-Bey devint sous peu un des personnages les plus importants de Roustchouk. Mais le sol ottoman ne présentait pas toutes les garanties d'une prospérité définitive. Il avait toujours pensé s'installer dans l'une des deux Principautés Roumaines, où la vie lui paraissait plus assurée, et où l'attachaient des liens de famille.

Hadji Mantchouk Bogdan Buiuciu, dont la famille devait jouer un rôle considérable dans la vie roumaine, était son cousin, et gardait avec lui un contact permanent d'affaires¹. Nous savons que ce Mantchouk avait en 1806 essayé d'acheter dans les environs de Focşani le domaine de Caiata dans le but d'y faire de grandes plantations de mûriers, indispensables à son industrie. Lorsque le Gouvernement valaque refusa de lui en confirmer l'achat, parcequ'il était sujet étranger, il essaya de garder la terre en faisant l'acte d'achat au nom de son cousin Manouk-Bey. Celui-ci, comme raya (sujet du pays), avait droit de posséder des biens immeubles en Valachie. D'ailleurs il venait d'en acquérir plusieurs dans la région montagnaise de Predeal. Pour le mettre à même de jouir en paix de son bien, Manouk-Bey donna à son cousin une procuration des plus étendues². Manouk lui-même possédait d'immenses propriétés en Valachie et avait des relations d'affaires avec les différents centres du pays. Dans l'étude que nous lui avons consacrée, nous avons présenté dans ses détails, l'activité de Manouk-Bey dans les Principautés Roumaines. Signalons ici qu'en 1802 il avait déjà le titre de „Serdar“³. Un an plus tard, en 1803 il avait obtenu le titre de „Paharnic“.

* * *

Pour compléter ces notes biographiques, nous devons ajouter qu'après les événements de l'année 1808, qui forment l'objet

¹ Academia Română, Grigore M. Buiuciu, Bucureşti 1914, pp. 23—24.

² *Figuri contemporane din România* (Figures contemporaines de Roumanie), p. 474.

³ *Revue Portz*, 1881, cahier II, p. 6.



PORTRAIT DE MANOUK-BEY MIRZAÏANTZ (1769—1817)

même du présent article, Manouk-Bey se réfugia sur le territoire valaque, et qu'il y continua non seulement ses affaires commerciales, mais joua aussi un rôle dans les agitations politiques de l'époque. Il prit ainsi une part active aux négociations de paix qui aboutirent au traité de Bucarest de 1812.

Poursuivi par les Turcs qui lui reprochaient ses relations avec les autorités russes et avec Baïrakdar, il dut quitter le sol roumain en 1813 pour chercher refuge en Transylvanie, d'où il passa en Autriche. C'est à Vienne qu'eut lieu son entrevue avec le tzar Alexandre le 3 octobre 1814. Invité en Russie, nous le trouvons en février 1816 à Petersbourg; en juillet, il était déjà installé à Hâncesti, en Bessarabie, domaine qui lui avait été cédé par le Gouvernement russe. Il y mourut le 20 juin 1817 dans des circonstances mystérieuses.

* * *

Jusqu'à ces derniers temps Manouk-Bey passait pour un simple homme d'affaires ou un aventurier quelconque. Pour le grand public il n'était que le propriétaire du fameux hôtel Manouk de Bucarest. Les relations des différents agents et voyageurs étrangers, pleines de renseignements tendancieux ou fantaisistes ¹, n'ont pas été prises en considération. Les rapports russes ont eu le même sort, par exemple ceux du général Miloradovicz, du général Prozorovschi, du général Bagration, du consul Kiriko, etc. ², quoiqu'ils plaidassent pour Manouk. Même ses deux biographes arméniens ³ n'ont pu donner plus de relief à son portrait. Il y a quelques années Georges Bezviconi a eu le mérite d'évoquer de nouveau l'intéressante personnalité de Manouk-Bey, lui consacrant quelques études brèves, mais

¹ Comte de Langeron, *Journal de campagne*, dans Hurmuzaki, *Documente*, Suppl. I—III; Comte de Lagarde, *Voyage de Moscou à Vienne*, Paris 1824; Stanislas Bellanger, *Le Kéroutza. Voyage en Moldo-Valachie*, Paris 1846. Les correspondances et rapports des consuls français Mériage, dans Hurmuzaki, *Documente*, Suppl. I—II, Ledoux, *Ibidem*, Suppl. XVI, Fornetty, Suppl. XVI.

² N. Iorga, *Studii și Documente*, (Études et Documents), Col. VIII.

³ Hévyond Hovnanian, *Histoire de la vie de Manouk Bey Mirzaiants*, Vienne 1852; M. M. Mériantz, *Mirzaiian Manouk-Bey*, Moscou 1881.

صفتنامه باغ

طوفه سوهنت و قلع قدح بادشاهنت نوبه و ترمیمی عساکر منصوره ناکه نوزم
صندوقه زنده اولوا انواع مصارفی و نه مورثکله طبع و استحفاظ اولمسی اولوا
کتیلا کیمالیات جنیدیه قطعه دفازی نوبه مهم سینه ده نگار اولود اقدامه
صادقانه کی صبه بوقه وودو ایله مورثکنت جمعی عدوه کلامه لایقه ایله نقیم
عنه عصبه حضرت کیتی ستانی قنده و سمول لحاظه حناص جهازاری ایله نقیم
مینی مواد جسمه مذکوره ده واقع اولوا جانسبارانه خزانه و همتانیه مقبولکی
سامل عیضت خدمت سی مالکونه مانع نرمانه کوزل اقدام و غیره ابرج بودنته
و غیرتی تحسین ایدم کوره بم آئی نوبه نفعک نصل اقدام و هتم ایدر استه کنده
نقدانه و بودو لقی پایه سر غنابه و احسان ایدم کنودی ترمیم ایدمسه جو خط
هرایق انفا مقرر حسولتی سقا فقه صدور اولمینه نال جمعه امان اولمینه
بالدر بریده انقاصه مکارم ایامه حضرت خلو فیما هی مظهر یکی ترمیم و اشعار
و بودن بودی و فی داعا برستله ختمه کندمکه صبه مقدر ایکن ناکه و اخطار
صنعت ترمیم مقاله جسمه نوبه ایدم قالدیکه لازمه غیره و بدقت
اننده امر بادشاهنت اولکننده بر قاج قائم زیاده بذل ماعی بشار ایدمکی
و غنابه لیت ندمی بوظرفن رونوه خط سرفیع معتمدیده کا غنابه و احسان
سالم ایامه پایه برانه ناکه نصابه مرابخرفونی ترمیم و تنظیم ایدر مکت
اولدیم و صدقچه طرفه نخر و اسالی ایدیم چه اننده قریبا طرفه و مکت کا
کنیم یزاید اعطای نسیم ابرج حکم انباشه مخصوص قائمه نخر ایدم عملی و بودن
حیل اولدینبات مصعبه جسمه سینه بی امر فریاد حساب طبعیاب سرباز مقضای و دینه
و نفعیه کامه ناکه انقاصی اننده تسبوه و تنظیم برله نوزده حومه و مکت مقضی
ایروکی معلولت اولدق اولدیه حکم ایدمسه



riches de nouveautés ¹. Un autre historien roumain, Aurel Sava, a eu, lui aussi, l'occasion de mettre en lumière quelques-unes des pages inconnues de la vie de Manouk-Bey, ses efforts pour protéger la capitale de la Valachie des incursions des bandes turques, et ses relations avec les grandes figures diplomatiques contemporaines, en premier lieu avec Metternich et Capo-d'Istry ².

Le dernier volume de la collection de documents Hurmuzaki, publié par I. Nistor, contient les rapports des différents agents autrichiens — Brenner, Freischakhl, etc. — qui complètent les sources que nous avons citées plus haut ³. Les documents, qui se trouvent à présent dans notre collection et ceux que nous avons pu découvrir dans les archives, jettent eux aussi une nouvelle lumière sur sa vie et son activité.

Ce fragment n'embrasse qu'un épisode de la vie de Manouk-Bey : celui de ses relations avec Baïrakdar Moustafa Pacha et son rôle dans les événements de l'année 1808, événements décisifs non seulement pour l'Empire ottoman, mais aussi pour l'histoire des peuples riverains du Danube.

II

Baïrakdar Moustafa Pacha.

Après la mort tragique de Tersenekli-Oghlou, survenue en 1804, Moustafa Pacha lui avait succédé comme *ayan* de Roustchouk.

Les biographes ne sont pas d'accord sur l'origine de ce fameux personnage, qui devait devenir sous peu l'un des plus célèbres de son temps. Selon les uns ⁴, Moustafa Pacha était le

¹ G. Bezziconi, *Armenii în Basarabia, Eparhia nahicevdneand și Basarabiană, Manuc-Bei* (Les Arméniens dans la Bessarabie, l'éparchie nahicévanienne et bessarabienne, Manouk-Bey) dans la collection d'études *Din trecutul nostru* 3—4, Chișinău, janvier 1934 ; *Ultimii descendenți ai familiei Mirza-Bey în România* (Les derniers descendants de la famille Mirza-Bey en Roumanie) dans la même collection, 21—24, juin-septembre 1935 ; *Manuc-Bei, Ibidem*, 54—55, mars—avril 1938.

² Conférences aux Archives d'État de Bucarest, le 4 février 1938 et dans la Bibliothèque Centrale Arménienne de Bucarest, le 14 juin 1938.

³ Hurmuzaki, *Documente*, XIX.

⁴ Jean Marie Jouannin et Jules Van Gaver, *Turquie*, Paris 1840, p. 383.

fils d'un pauvre laboureur et suivit d'abord la profession de son père ; il se fit ensuite marchand de chevaux. D'après d'autres sources ¹, il était le fils d'un riche janissaire, né à Roustchouk vers 1750.

Selon l'historien Ahmed Djevdet ², Baïrakdar était le fils d'un janissaire de Roustchouk, Hadji Hassan, homme d'une situation moyenne (*vasat-ül-hal*). Bagdadi Abdulfetah Chéfakat qui compléta les biographies de grands vizirs ³, dit que Baïrakdar était le fils d'un janissaire de Roustchouk, nommé Hadji Hassan, „d'une situation moyenne”. Chemseddin Sami dans le passage qu'il consacre à Baïrakdar dans son dictionnaire historique et géographique ⁴, rappelle quelques bruits selon lesquels Baïrakdar était d'origine albanaise.

En tout cas, il fut un des grands personnages de son temps. Il se distingua tout d'abord pendant la guerre russo-turque. Il portait l'étendard de son *orta*, d'où son surnom de *baïrakdar* (porte-étendard) ⁵. Très courageux, expert dans les questions militaires, généreux et dévoué envers ses compagnons, Baïrakdar fut vite apprécié dans le monde turc et devint très influent parmi les Janissaires ⁶.

Après la guerre, il vécut dans ses propriétés près de Roustchouk et obtint le poste demi-officiel d'*ayan* de Hezargrad ⁷, puis de Roustchouk. Il était connu pour sa fortune qu'il avait faite par le commerce de bétail et en s'occupant d'entreprises agricoles ⁸, tellement qu'il était l'objet de l'envie générale et jouissait en même temps d'un prestige sans égal. Son tempérament belliqueux ne put toutefois supporter longtemps cette vie obscure et pacifique ; il s'enrôla dans les troupes du pacha de Roustchouk et s'éleva rapidement, par son seul mérite, aux plus hauts grades militaires ⁹.

¹ J. H. Kramers, *Encyclopédie de l'Islam*, III, p. 817.

² Ahmed Djevdet, *Tarih*, IX, p. 43.

³ Osmanzade Ahmed, *Verd-ul-hakaik-ul-vuzera*, 1283, supplément, p. 18.

⁴ Chemseddin Sami, *Kamus*, VI, 1898, p. 4307.

⁵ Il est surnommé aussi *alemdar*, mot qui a le même sens.

⁶ Djevdet, *lieu cit.*

⁷ Kramers, *lieu cit.*

⁸ Djevdet, *lieu cit.* ; Chemseddin Sami, *lieu. cit.*

⁹ Jouannin-Gaver, *ouvr. cit.*, p. 383.

Il avait une sympathie marquée pour la secte des Bektachs, ce qui renforça l'estime dont il jouissait auprès des Janissaires. Il était lui-même en très bonnes relations avec l'*Odjak* des Janissaires, et adhéra dès le début à leur mouvement contre les réformes du Sultan Sélim. Ses relations avec l'*Odjak* durèrent jusqu'à ce qu'il fût convaincu que cette organisation avait perdu ses traditions militaires d'autrefois. Il se repentit alors de l'aide qu'il lui avait accordée ¹.

Pendant les hostilités il fit preuve d'une telle bravoure dans les combats de la rive du Danube, qu'il reçut d'abord les fonctions honoraires de *Kapudju bachi* et de *mirakhor*. En 1806 on lui décerna le grade de Vizir, comme pacha de Silistrie. On lui accorda en même temps les honneurs du tambour, de l'étendard, de la robe d'honneur (*caftan*) ², du sabre (*chimchir*) ³ et on le nomma aussi *serasker* de la frontière du Danube pour arrêter l'avance de l'armée russe.

Cette ascension inouïe lui valut la haine de Pasban Oghlou. L'apparition des Russes sur la rive gauche du Danube en 1806 décida celui-ci à offrir ses services à la Porte. Malgré cela, la Porte donna le commandement suprême au gouverneur de Roustchouk. Cette décision irrita Pasban Oghlou à tel point qu'il décida de ne défendre que son propre domaine contre les Russes et les Serbes alliés. La mort qui le surprit le 27 janvier 1807 ⁴ mit fin à une carrière dont les péripéties sont suggestives pour l'histoire de l'Empire ottoman de la fin du XVIII-e siècle.

Pasban Oghlou Osman, nommé par le peuple Pazvant-Oghlou, fut un des plus grands agitateurs de l'Empire ottoman. Il commença sa carrière comme aventurier et chef de bande, ayant comme centre d'activité la région de Vidin. Il acquit sous peu une telle influence qu'au commencement de l'année 1798 il était tout puissant sur le territoire qui s'étend du Danube aux Balkans et de Belgrade à Varna. Tous les efforts de la Porte pour réprimer sa révolte et ses abus n'aboutirent à rien.

La Porte envoya contre lui au printemps de 1798 une armée de 100.000 hommes, sous le commandement de l'amiral Kutchuk-Hussein-Pacha. Celui-ci assiégea infructueusement Vidin jusqu'au

¹ Chemseddin Sami, *lieu cit.*

² Chemseddin Sami, *lieu cit.*

³ Osman Zadé Ahmed, *lieu cit.*

⁴ Felim Bajraktarevici, dans *l'Encyclopédie de l'Islam*, vol. III, p. 1106.

mois d'octobre, après avoir subi des pertes considérables. Cette défaite et l'entrée de Napoléon en Égypte décidèrent le gouvernement turc à se réconcilier en apparence avec Pasban-Oghlou et à lui reconnaître le titre de Pacha à trois queues (1799). Malgré cela il se déclara adversaire des réformes et du pouvoir central du sultan Selim III. En outre, il envoya plusieurs expéditions de pillage en Valachie (1800 et 1801) et excita les Janissaires revenus entre temps à Belgrade de s'emparer pendant l'été de 1801 de la citadelle. À la fin de l'année, on finit même par assassiner Hadji Moustafa Pacha ¹.

En 1807 il gouvernait la région de Vidin dans une sorte de demi-autonomie, lorsqu'éclatèrent les troubles de Serbie. Pasban Oghlou Osman Pacha fut nommé chef de l'expédition, mais il mourut sans avoir pu reprimer la révolte des Janissaires de Serbie ².

Mériage, le consul français à Vidin, note dans son rapport du 2 juin 1808 :

„Passavan-Oghlou espérait que, la guerre venant d'éclater entre la Porte Ottomane et la Russie, le commandement de l'armée du Danube lui serait confié. Il vit avec mécontentement et jalousie que la Porte avait choisi Mustafa Baïraktar pour serasker et général en chef. Mustafa Baïraktar avait succédé à Tersenek-Oghlou dans le poste d'Ayan de Roustchouk. La Porte comptait d'ailleurs davantage sur sa fidélité et pour se l'attacher encore plus, elle lui donna une nouvelle marque de faveur en le nommant Pacha de Roustchouk” ³.

Dans un mémoire ⁴ que le général Sebastiani adressa le 12 juillet 1808 à Napoléon, on lit que Moustafa, le Pacha de Roustchouk, commande toutes les provinces qui s'étendent depuis la rive droite du Danube jusqu'aux portes de Constantinople, et qu'il est un soldat, et rien de plus. „Il est possible que l'existence brillante dont il jouit, comparée à celle qu'il avait connue autrefois, eût diminué son goût pour la guerre. Il semble qu'il pense davantage à jouir de sa fortune présente, qu'à des idées d'agrandissement”.

En tout cas, Baïrakdar montra dans ce poste élevé de l'adresse, de la modération, un esprit supérieur aux préjugés de

¹ Felim Bajraktarevic, *lieu cit.*

² Chemseddin Sami, *Kamous*, II, p. 1467.

³ Hurmuzaki, *Documente*, Suppl., I—II, p. 514.

⁴ Testa, II, p. 310.

ses compatriotes et un grand amour pour la justice¹. Tout cela le rendit un des personnages les plus influents de Roumélie. Il fut un partisan zélé de la politique de réforme de Sélim III, et, après la déposition du sultan, il se rangea du côté des ennemis du nouveau gouvernement réactionnaire.

Baïrakdar Moustafa Pacha entra dans l'arène politique dans un moment où l'Empire ottoman traversait une crise des plus graves.

III

Manouk et Baïrakdar.

Moustafa Pacha, de même que son prédécesseur, trouva dans la personne de Manouk, un aide précieux. Celui-ci était non seulement un conseiller estimé, mais aussi son homme de confiance.

„Moustafa Pacha, écrit Mériage dans sa lettre du 8 avril 1808 de Vidin, à Champagny, en parlant du recommencement des hostilités entre les Russes, les Turcs et les Serbes, est un homme grossier, mais il est conduit par deux Arméniens, l'un nommé Sévastiani², précédemment agent du prince Ipsilanti et qui a été succesivement celui de divers princes de Moldavie, l'autre est un banquier nommé Manucci³, Boyard et grand propriétaire en Valachie”.

Sévastiani, cité dans cette lettre, n'est autre que le fameux Paul (Boghos) Sébastian, un des agents politiques de son temps. Arménien de Constantinople, il devint l'homme de confiance de Constantin Ipsilanti, prince de Valachie (1802—1806), qu'il servit avec dévouement.

Parmi les manuscrits arméniens de l'Académie Roumaine, nous avons trouvé un cahier de notes de Boghos Sébastian écrit entre 1802—1825. Dans ce cahier on trouve des réflexions sur les événements politiques, des chants populaires arméniens et turcs, copiés a diverses occasions, des copies de correspondances, etc.⁴

À la p. 9, Boghos Sébastian décrit sa visite à Roustchouk

¹ Jouannin-Gaver, *lieu cit.*

² Paul (Boghos) Sebastian.

³ Manouk-Bey Mirzaïantz.

⁴ H. D. J. Siruni, *Manuscrisele armenești dela Academia Română (Les-manuscrits arméniens de l'Académie Roumaine)*, *Revista Istorică*, 1928.

à la fin du mois de septembre 1802, pour se procurer de l'argent de Aga Tersenekli-Oghlou Ismaïl, pour son maître Constantin Ipsilanti, prince de Valachie.

Comme nous l'indiquent ses notes, Boghos Sébastian prit aussi une part active aux affaires arméniennes du temps. Il décrit, par exemple, ses démarches auprès des autorités supérieures catholiques et auprès du Vatican même, pour défendre la cause des Arméniens catholiques et spécialement celle de la Congrégation des Méchitaristes, des calomnies d'un courant philolatin (pp. 6, 6a, 8a, 9, 59a, 60).

Mériage, dans une lettre antérieure, écrite le 16 novembre 1807 et adressée au Ministère des Affaires Etrangères de Paris, annonçait déjà que depuis plusieurs mois, des agents dévoués au prince Ipsilanti et aux Russes se trouvaient auprès de Moustafa, pacha de Roustchouk, que leurs intrigues avaient particulièrement servi à paralyser les troupes turques sur le Danube et à exciter les pachas à protester auprès du Divan contre le projet d'y envoyer les troupes de Dalmatie. Un de ces agents, nommé Bogos¹, aurait, dit-on, un frère attaché à l'Ambassade ottomane à Paris².

Sur l'activité de Manouk-Bey auprès du pacha de Roustchouk, ce même Mériage dans un des ses rapports, envoyé de cette ville en mai 1808, communique : „qu'il arriva³ à Roustchouk un officier supérieur ou agent russe, lequel fut logé chez Manucci⁴, banquier de Moustafa Pacha. Ce Manucci est fort riche. Il est boyard valaque et a de grandes propriétés en Valachie. Lui et un autre Arménien, nommé Pogor Sevastian⁵, sont les agents et les conseillers de Moustafa Pacha”.

„L'agent ou l'officier russe était chargé par Moustafa Pacha d'entamer une négociation, dont le but était d'engager la Porte à retirer les pouvoirs de Muhibe-Effendi, et à terminer les négociations directement à Slobozia sans intermédiaire, abandonnant ainsi la médiation des Français, au moyen de quoi les provinces occupées par les Russes seraient évacuées, etc”. Nous ne connaissons pas toutes les propositions faites à cette occasion.

„L'officier ou l'agent russe est resté 34 jours chez Manucci

¹ Bogos (Paul) Sébastian.

² Hurmuzaki, *Documente*, Suppl. I—II, p. 483.

³ Hurmuzaki, *Documente*, Suppl. I—II, p. 517.

⁴ Manouk-Bey.

⁵ Paul ou Boghos Sébastian.

et a été avec Ahmet-Effendi, dit Kussey-Kiaia, homme de confiance de Moustafa Pacha et qui a été précédemment employé aux bureaux ministériels de la Porte. Moustafa Pacha a transmis au Gouvernement les propositions russes, mais elles ont été rejetées par le Sultan. Kussey-Kiaia a été envoyé à Andrinople par le Reis-Effendi, et a été fortement réprimandé de s'être mêlé à de semblables propositions".

„Manucci avait la promesse des Russes, et on dit même qu'il a déjà depuis deux ans l'entreprise des salines de Valachie, objet de deux millions de fermage par an".

Manouk-Bey était en même temps l'un des collaborateurs dévoués du prince Ipsilanti.

Dans une lettre¹ écrite de Péra le 20 avril, le fameux consul russe, Kiriko, dit que „le Paharnic Manouk, a servi avec zèle Ipsilanti Voevod pendant toute la durée de sa domination et dans les circonstances critiques de la Valachie il fut un intermédiaire dévoué aux intérêts de cette principauté, protégée par la cour impériale de Russie, avec les „serhat", ses voisins de Giurgevo, Roustchouk, Nicopole et Silistra, en faveur des stipulations confirmées et des prérogatives du pays".

Langéron parlant de l'enlèvement du consul russe, dit que „Kiriko avait été enlevé de Bucarest, au commencement de la guerre, par les ordres de Moustafa et conduit à Roustchouk, où il avait été détenu très sévèrement et souvent menacé de mort jusqu'à l'armistice. Kiriko eut à cette époque de grandes obligations envers Ahmet et Manouk, car, sans eux, il est possible qu'il eût été la victime de la fureur de Moustafa"².

Dans un document écrit à Péra pendant sa détention en Turquie le 20 avril 1807, le consul russe Kiriko³ dit que Manouk-Bey fut „un confident secret pour le consulat impérial de Bucarest, et surtout dans les temps troubles de Moustafa Baïrakdar et de Pazvantoghloù. Par son crédit et son influence, les boyards du Divan valaque parvinrent à avoir des vivres et du fourrage aux étapes de l'armée impériale russe; par le pouvoir de Manouk sur l'esprit d'Ahmed-Effendi, le commandant des troupes de Moustafa Baïrakdar Pacha en Valachie, les boyards du Divan valaque parvinrent à se retirer vers la

¹ N. Iorga, *Studii și Documente*, VIII, pp. 124—6.

² Comte de Langeron, *Journal de Campagnes*, Hurmuzaki, *Documente*, Suppl. I—II, p. 157.

³ N. Iorga, *Studii și Documente*, VIII, p. 126.

frontière transylvaine à l'approche de l'armée turque, qui voulait attaquer l'armée russe. Par ses efforts et ses sacrifices, Bucarest ne fut ni brûlé ni pillé. Manouk sut apaiser la furie de Moustafa Baïrakdar causée par le manifeste que le consulat russe de Bucarest avait l'ordre de lui transmettre au nom du commandant en chef, M. le chevalier de Michelson de Iassy. Irrité des plaintes du consul français pour le fait que les Russes avaient enlevé le consul français de Moldavie, Moustafa-Baïrakdar a arrêté comme représailles le consul russe de Bucarest et l'a enfermé dans le fort de Roustchouk, dans l'intention de le sacrifier à ces appétits de vengeance. Manouk a su le protéger et le sauver des mains de ses ennemis et des adversaires de la Russie, faisant escorter en sûreté sa famille de Bucarest jusqu'à la frontière transylvaine".

Le rapport ajoute que Manouk „a su garder Moustafa Baïrakdar dans des dispositions favorables envers les Russes, envers la Valachie et son prince, accusé d'être dévoué à la Russie ; il a su empêcher le commandant de l'armée de Roustchouk de se jeter sur cette province, alors complètement vidée de troupes et de la dévaster. Il n'a rien épargné pour libérer et sauver, sous sa garantie, les otages roumains que Regeb Aga de Orchova et les autres commandants turcs envoyaient à Roustchouk".

A cette occasion Kiriko rejette „les insinuations perfides des français", qui ont envoyé un colonel de l'armée de Dalmatie (Mériage), avec les dépêches de Marmont adressées à Moustafa Baïrakdar pour le prier de „recevoir sur son sol 30.000 Français, destinés à s'unir avec les Turcs pour combattre les Russes en Valachie et en Moldavie, et à passer ensuite en Pologne, afin de faire sur le Boug et sur le Dniester diversion en faveur de l'armée française".

Dans une lettre du 18 décembre 1808 envoyée de Bucarest, Prozorovschi dit que le boyard valaque Manouk a donné dès le début de l'occupation tout son concours aux troupes russes et recommande à toutes les autorités impériales d'exempter sa maison de réquisition¹.

Telle était l'influence de Manouk-Bey auprès de Baïrakdar. Manouk-Bey l'utilisait pour le maintien de la paix et de la sécurité dans ce coin de l'Europe Orientale, et ceci soit au profit

¹ Pijichkian, *Voyage*, p. 210.

des populations des régions danubiennes, soit pour ses propres intérêts.

Ses relations intimes avec Baïrakdar et avec les autres dignitaires des puissances belligérantes, ainsi que ses ressources financières qui lui permettaient de prêter de l'argent aux puissants du jour, lui réservèrent une situation princière à Roustchouk. En 1808, lors de sa visite à Roustchouk, le Père Minas Pijchikian y trouva 160 familles arméniennes. Elles avaient leur église, dédiée à Sainte-Marie. S'y arrêtant quelques jours, il fut l'hôte de Manouk-Bey.

IV

Manouk-Bey Dragoman.

Il est incontestable que Manouk-Bey doit son ascension rapide à ses propres mérites. Sans la protection de Baïrakdar il ne serait toutefois jamais parvenu à une situation aussi enviée. En effet, c'est par l'intervention de Baïrakdar que Manouk obtint une des plus hautes distinctions de l'Empire, le titre de Dragoman du Divan.

J'ai trouvé dans les archives du palais de Hâncesti „la traduction de la copie légalisée par le Molla Ali Behsar dans le Tribunal nommé Mahmoud Pacha à Constantinople” d'un important acte dont la légalisation a été, paraît-il, faite par Manouk-Bey lui-même, lors de son séjour dans la capitale ottomane. La traduction est faite „du turc, le 23 juin 1828, à Kicheneff (Chişinău) par François de Haddigg”.

L'acte qui se réfère à la nomination de Manouk comme Dragoman, est conçu de la manière suivante :

„Par Mon Ordre Suprême, revêtu de Mon Seing Impérial, qu'il soit connu que, comme il est absolument nécessaire que les différentes charges de Boyaries Moldaves et Valaques soient confiées à des hommes probes et fidèles à leurs devoirs, j'ai toujours trouvé bon d'élever au-dessus de leurs égaux, ceux qui par leur zèle et leur dévouement dans les divers emplois dont ils étaient chargés se sont distingués parmi leurs semblables.

„Modèle des Princes et premier parmi les personnages distingués de la Nation de Jésus, le porteur du présent, dont la fin soit heureuse, Boyar et ci-devant. Kamarache de Moldavie,

Manouk, pour avoir donné des preuves de son zèle et de sa probité dans les différents emplois dont il était chargé et particulièrement pendant qu'il se trouvait à la suite de Mon Grand et honoré Vézir Moustapha Pacha, dont Dieu éternise la gloire, actuellement *Vali* de Silistrie et *Serasker* de Mes troupes sur les bords du Danube, auquel en qualité de fournisseur général il a été de grande utilité ayant toujours fourni avec la probité et l'exactitude requises, les vivres et les hommes nécessaires en quantité suffisante; pour, Dis-Je, s'être sans cesse distingué parmi ses semblables par les services qu'il a rendus à l'État avec l'obéissance requise et un dévouement sans égal, en temps de guerre, ainsi que dans les affaires de différente nature; l'irréprochabilité de sa conduite précédente, ne laissant d'ailleurs aucun doute sur son zèle à venir, le sus-dit Boyard Manouk est élevé par Mon très Gracieux Autographe, l'an 1222 le 21 du mois de Chaban, au grade honorable d'Interprète de Ma Sublime Porte, et afin de le récompenser d'une manière convenable à la gloire de mon Trône, je lui accorde le brevet d'exemption avec les prérogatives suivantes: d'abord il est exempt de recevoir à l'instar des autres Kamaraches de Moldavie et de Valachie, l'investiture de la main des Princes. Ensuite, pour lui assurer une libre jouissance des terres qu'il possède en Valachie et les mettre à l'abri des désagréments qu'il pourrait y éprouver, J'ordonne par Mon Autographe Impérial, que le brevet d'exemption que Je lui accorde, lui soit délivré en sens conforme à celui du brevet que J'ai accordé très gracieusement au ci-devant Prince de Moldavie Alexandre Hantzerli, pendant qu'il était encore interprète de Mon Suprême Divan. J'ordonne et Je veux en outre que le sus-dit Boyard Manouk, continue à exercer les fonctions de sa charge actuelle; qu'il soit affranchi de tous les impôts établis par les lois de Mon Empire; et que selon les prérogatives accordées aux interprètes de Ma Sublime Porte, tous ses enfants, huit de ses pages et douze de ses domestiques soient exempts de capitation et d'autres redevances et à l'abri de toute vacation, conformément aux lettres patentes qu'ils ont reçues à cette fin par Mon Ordre. Le Boyard Manouk est autorisé à porter des costumes et à meubler sa maison selon son bon plaisir, à vêtir ses enfants et ses domestiques comme il l'entendra, à se servir de chevaux, d'étalons, d'attirails, de monteurs, de barques, de voitures et des femmes esclaves, parfaitement à sa volonté, sans que quelqu'un ait à se mêler de ses dispositions. Les femmes esclaves qui sont

à son service sont exemptes de toute redevance due au fisc ; ses maisons sont exemptes de logement militaire et civil, et ni lui, ni aucun membre de sa famille, ne sont tenus de payer la taxe d'héritage. De même, on ne pourra jamais lever la taxe du produit de ses vignobles. J'interdis et défends aux autorités locales de l'endroit où il sera domicilié de loger qui que ce soit dans sa maison contre sa volonté. S'il vient à avoir un différend avec quelqu'un concernant des sommes prises ou données, le demandeur ne pourra se prévaloir de ses droits qu'au cas où il produira des créances revêtues de la signature et du cachet du débiteur même ou des documents authentiques ; toutefois il ne sera que de la compétence du Divan du Vizir — bien entendu que les dépositions seules des témoins en pareil cas, ne serviront à rien — d'instruire le procès qui pourrait en résulter. Si jamais le sus-dit Boyard Manouk voulait entreprendre un voyage soit par terre soit par eau, il ne sera pas tenu de rendre compte à qui que ce soit du costume et des armes qu'il portera lui-même et qu'il fera porter aux gens de sa suite, et des bêtes de somme dont il se servira pour la commodité et la sûreté du voyage. Dans les passages dangereux les autorités légales seront obligées de lui donner une garde composée de gens sûrs. J'ordonne encore que dans le cours de son voyage il ne soit inquiété sous aucun rapport et pour aucune raison ni par les Vizirs, ni par les *valis*, ni par les *Beyler-Beys*, ni par les *Muteselims*, ni par les *cadis*, ni par les voïvodes, ni par aucune autre autorité. Le boyard Manouk, étant un de Mes plus anciens et plus zélés serviteurs, il est de l'intérêt et de la gloire de Mon Sceptre, qu'un tel personnage soit distingué et honoré parmi ceux de sa nation. Je l'ai muni en conséquence de ce brevet revêtu de Mon Seing Impérial, afin qu'il soit en toute occasion protégé de préférence à ses égaux, et qu'il puisse encore trouver l'assistance qu'il lui faudia dans ses affaires particulières. Qu'on ait donc soin d'observer et de respecter en tous temps les prérogatives accordées par ce brevet d'exemption exclusivement au sus-dit Boyard Manouk, à ses enfants et sa suite, et de se garder d'agir contre Ma Volonté et Mon Ordre Suprême".

* * *

Après avoir obtenu le firman impérial par lequel il était élevé au rang de Dragoman du Divan, et lui et les siens étaient exempts de toute capitation et contribution, Manouk-Bey

a, paraît-il, sollicité les brevets d'exemptions pour chacun des siens.

Voilà la traduction du firman par lequel un des hommes de confiance de Manouk-Bey, nommé Mighirditch, obtint lui aussi le bénéfice de ces exemptions :

„Modèle parmi les juges, source de vertus et d'éloquence, le Gouverneur de Roustchouk — puissent ses vertus durer toujours — modèle parmi les glorieux, le commandant des Janissaires de Roustchouk — puisse sa dignité s'accroître de plus en plus — modèle parmi ses pairs et égaux, le trésorier de Roustchouk — puisse sa valeur augmenter de plus en plus — à l'arrivée de ce chiffre suprême et auguste qu'il soit connu que, comme il est d'absolue nécessité que les différentes charges des Boyaries moldaves et valaques soient confiées aux personnes probes et fidèles, par ma bienveillance impériale et par mon auguste bonté j'ai toujours élevé au dessus de leurs égaux tous ceux qui ont servi dans les dites fonctions avec fidélité et loyauté et ont montré ainsi leur droiture et leur dévouement ; par conséquent ceux qui se trouvent dans ces fonctions, il faut qu'ils soient glorifiés et honorés avec affection complète et gratitude universelle. L'un des Boyards de Valachie, le Boyard Manouk, modèle parmi les notables de la nation chrétienne — puisse sa fin être heureuse — porteur du grade de camarache, grade gagné autrefois par ses services, fidèles et loyaux, qui a montré la même fidélité et la même loyauté dans les services impériaux, et qui, spécialement dans la fonction de fournisseur (*bazirghian*) auprès du vali de Silistrie et du Serasker du Danube, modèle très illustre, très glorieux, ordonnateur du monde, mon vizir Moustafa Pacha, que le Très-Haut fasse durer longtemps sa gloire et augmenter son pouvoir, a montré le zèle nécessaire avec toute fidélité et toute dévotion pour fournir les vivres, pour approvisionner les rayas, et pour remplir des services militaires ou d'autres ; qui, enfin, dans toutes ces charges, a témoigné sa foi dévouée et une droiture complète, et outre cela son dévouement étant un témoignage qu'il fera preuve aussi dans l'avenir du même zèle pour accomplir les mêmes services exemplaires et la même activité plus que ses prédécesseurs et ses semblables ; pour toutes ces considérations, Moi par Mon très gracieux Autographe, en signe de Mes hautes grâces impériales, je lui ai accordé le 21 Chaban 1222, le grade de Dragoman de Divan-î-Humaïoun ; en ce qui concerne le brevet impérial d'exemption, il est conçu ainsi : il est exempt

de toutes les contributions légales (*chéri'é*) et arbitraires (*örfié*) ; ses fils, huit de ses jeunes de langue (dits *oghlani*) et douze de ses serviteurs ne seront contraints par personne pour aucun impôt légal ou contribution arbitraire ; personne ne doit intervenir en ce qui concerne le costume de ses enfants et de leurs familles.

Le sus-dit boyard ayant sollicité par une requête que, par le brevet impérial d'exemption, qu'on lui a délivré, ses enfants et les jeunes de langue et les serviteurs qui se trouvent dans son service, soient exempts de toutes les capitations et contributions et que personne ne puisse intervenir ou s'opposer, pour mieux les protéger et défendre, a demandé que soit élibéré, à chacun, mon auguste ordre contenant ses exemptions, et a présenté les noms et les prénoms de chacun.

Consultant les registres des Diplômes de mon Divan impérial et constatant qu'à la sus-dite date mon auguste ordre et le brevet impérial respectif, ont été promulgués d'après l'usage, ce firman impérial a été délivré pour que les conditions du brevet soient appliquées.

Or, le sus-dit boyard étant l'un des plus anciens serviteurs (*emekdar*) de mon empire, méritieux parmi ses pairs, respecté et honoré dans sa nation, et outre cela ayant passé son temps dans les services impériaux, il est digne de tous nos égards bienveillants, et par conséquent le nommé Mighirditch, qui se trouve dans son service, avec ses vingt hommes, sont déclarés désormais exempts de toutes les capitations, taxes et contributions demandées, et de toute immixtion et oppression, et doivent être donc protégés et défendus. Dorénavant personne ne doit être protégé sur la base des brevets ou firmans élibérés antérieurement.

En foi de quoi est promulgué le présent firman impérial.

À son arrivée, il faut se conformer aux stipulations de mon Auguste Firman, auquel tout le monde doit obéissance et soumission, et il faut s'abstenir et se garder totalement du contraire.

Sachez-le ainsi et ajoutez foi à notre chiffre impérial¹.

* * *

¹ Le document se trouve dans les collections du „Musée Alexandre Saint-Georges” de Bucarest.

Un autre brevet promulgué au nom d'un Garabet, connu aussi sous le nom de Gherasim Mirza, un des neveux de Manouk-Bey, se termine ainsi :

„J'ordonne que soit élibéré aussi à son neveu Garabet le brevet respectif, pour qu'il soit exempt de toute capitation et contribution et qu'il ait la liberté du costume et le droit de protection”¹.

Manouk-Bey, paraît-il, a cherché à assurer la situation d'autres amis aussi. Babic était l'un d'eux. En ce qui concerne son beau-frère, Bogdan Avedian, il fut nommé, par l'ordre de Baïrakdar, chef civil à Chichtov².

V

L'échec du Nizam-î-Djédid.

Le règne du sultan Selim III (1789—1807) ouvrait pour l'Empire ottoman une nouvelle ère.

Sélim arrivait au pouvoir avec l'idée arrêtée de tirer l'Empire de son abaissement et de le relever de ses ruines, en se mettant résolument à la hauteur des progrès accomplis par la civilisation moderne. Il entreprit de faire sortir la Turquie de son isolement stérile et de la faire participer à toutes les innovations heureuses et à toutes les améliorations réalisées en Europe. Tâche ardue et périlleuse à laquelle il ne renonça jamais mais qui lui coûta le trône et la vie³.

Sélim III, même avant son avènement, s'était proposé d'opérer une réforme dans l'armée et la marine turques. Son règne, après les tentatives de pacha Bonneval (1732—1734) et du baron de Tott (1770), forme le troisième épisode de l'histoire des réformes essayées en Turquie sous l'influence de l'esprit occidental⁴.

Avec l'aide des officiers et des ingénieurs, mis à sa dis-

¹ Une traduction légalisée de cet acte se trouve dans les papiers de Tigrane Prounkou, récemment décédé. Cette traduction est faite au Département d'Asie du Ministère des Affaires Etrangères de Petersbourg, le 6 octobre 1838, no. 2420, selon la demande du conseiller titulaire Gherasim Mirza. Cf. à ce sujet G. Bezviconi, *Manuc-Bei*, Chişinău 1938, p. 11.

² Les archives de Tigrane Prounkou; cf. G. Bezviconi, *Figuri şi umbre din Nordul Moldovei*, p. 26.

³ Vicomte de la Jonquière, *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris 1914, I, p. 319.

⁴ Rambaud, *Histoire générale*, VIII, p. 669.

position par la France et avec la coopération de l'actif et intelligent Kapoudan-Pacha, Kutchuk-Hussein¹ que la mort, il est vrai, enleva en 1803, Sélim avait continué l'oeuvre de réorganisation de l'armée et de la marine qu'il considérait comme sa tâche principale. En mars 1805 un Khatt-î-chérif ordonna en effet une levée générale parmi la population.

Ce firman établissait sous le nom de *Nizam-î-Djédid* ou „ordonnance nouvelle”, tout un corps d'armée régulière, avec des divisions, sections et grades à l'européenne, avec des ressources budgétaires nettement définies. Il comprenait non seulement deux escadrons de cavalerie, mais douze régiments d'infanterie, dont deux dans le voisinage de Constantinople, deux dans le pachalik de Koutaiek, huit dans celui de Caramanie, dont le titulaire, Abdulrahman Kadi-Pacha était entièrement dévoué au sultan et à la cause des réformes². Nulle part, dans les provinces d'Europe, il ne fut toutefois donné suite à l'ordonnance. Seul Kadi-Pacha de Caramanie, augmenta considérablement ses effectifs.

De son vrai nom Abdulrahman, Kadi-Pacha avait commencé par suivre la carrière de la magistrature, où il avait eu le rang de *Kadi* ou juge. Poussé par son goût pour les armes, il renonça à son premier état, et gagna par ses talents militaires la dignité de pacha. C'est pour cela qu'il est plus connu par son surnom de Kadi-Pacha, que sous son véritable nom³.

Bientôt Kadi-Pacha envoya à Andrinople des commissaires pour préparer les logements nécessaires aux 16.000 hommes qu'il avait rassemblés. Les habitants, excités par les Jannissaires, prirent les armes et se disposèrent à défendre à la nouvelle milice l'entrée dans leur ville. À cette nouvelle, le Divan envoya aux insurgés un *Kapoudji-bachi* chargé de concilier les esprits, mais il fut massacré dès son arrivée. Les révoltés marchèrent ensuite contre l'armée de Kadi-Pacha et se retranchèrent dans la petite ville de Baba-Eski. Kadi-Pacha, obligé de se retirer, se dirigea alors vers Sélivria, dans le but de se rapprocher de Constantinople, attendant les renforts que la Porte lui promettait⁴.

Le sultan avait commis la faute de retenir, à leur passage

¹ Col. Lamouche, *Histoire de la Turquie*, Paris 1934 p. 205.

² Rambaud, *ouvr. cit.*, p. 670.

³ Jouannin-Gaver, *ouvr. cit.*, p. 368.

⁴ *Ibidem*.

à Constantinople, les troupes de Kadi-Pacha pendant trois mois. Ce furent trois mois de perdus, uniquement pour le plaisir de faire parader les nouveaux bataillons. Les Janissaires, revenus de leur première stupeur, profitèrent de ce répit pour organiser la résistance, et quand les 16.000 hommes de Kadi-Pacha arrivèrent enfin à Andrinople, ils trouvèrent les portes fermées et l'armée en pleine révolte ¹.

Les réformes durent être abandonnées pour le moment. On dut à l'influence de Mufti Salih Zadé Esad Effendi que les effets n'aient pas été pires. Le Grand Vizir Hafiz Ismaïl Pacha, qui succéda en 1805 à Ziya Yusuf Pacha, fut remplacé par l'Agha des Janissaires, Ibrahim Hilmi Pacha.

La Porte n'osa même pas envoyer des troupes *nizam* contre es Russes dans les Principautés Roumaines ². Grâce à la nomination de l'Aga des Janissaires au poste de Grand Vizir, à l'exil des ministres et au sien propre, l'adroit *mufti*, par les mesures qu'il avait prises lui-même, parvint à ramener momentanément le calme. Les *nizam-î-djedid* retournèrent en Asie et l'on renonça à faire entrer les Janissaires dans le nouveau corps ³. La crainte d'occasionner une émeute parmi les Janissaires empêcha le Sultan d'envoyer les troupes du *Nizam-î-djedid* sur les bords du Danube. On en plaça une partie dans les forts et les batteries du Bosphore ; le reste demeura en Asie. On avait adjoint à ces premiers environ deux mille soldats, appelés *Yamaktabiali* (servants des batteries). On espérait ainsi leur inspirer le goût des exercices de ces troupes nouvelles et les faire entrer dans leurs rangs. Mais les intrigues du Kaim-makam Moustafa Pacha, ennemi secret des nouvelles institutions, semèrent bientôt la discorde entre les deux corps. Il s'en suivit un conflit général entre les deux corps rivaux ⁴.

Comme le parti des réformes continuait secrètement son oeuvre, un complot se trama pour déposer Sélim. Les chefs de ce complot étaient Mousa Pasha ⁵, le Kaim-makam du grand vizir et le nouveau mufti Ata-ullah-Effendi. Ils excitèrent à

¹ De la Jonquière, *ouvr. cit.*, 326.

² Kramers, *Encyclopédie de l'Islam*, IV, p. 230.

³ Jouannin-Gaver, *ouvr. cit.*, p. 368.

⁴ *Ibidem*, p. 371.

⁵ Tel est le nom donné par Djevdet ; Zinkeisen et d'autres l'appellent Musta Pacha.

la révolte les troupes auxiliaires des *Yamaks* qui étaient campées sur le Bosphore ¹.

La révolte éclata le 15 mai 1807. Les *yamaks* refusèrent de porter les uniformes *nizam* ; le chef des révoltés Kabakdji-Oghlou établit son quartier général à Böyük-Dere. Pendant les jours suivants, tandis que Mousa Pacha et le mufti s'occupaient de tranquilliser le sultan alarmé, la propagande de ses adversaires gagnait chaque jour du terrain. Une quinzaine de jours plus tard, Kabakdji arriva à Constantinople avec ses fidèles, après avoir préparé une liste de tous les partisans notables des réformes. Presque tous ces personnages furent traînés à Et-meidani et mis à mort ². Ce fut ainsi qu'ils massacrèrent le defterdar, le Zarb-Khané-emini et quelques autres hauts personnages que le Kaim-makam voulait faire périr. Les rebelles étaient de plus en plus nombreux. Rassemblés devant la Porte Impériale, ils demandaient à grands cris la tête du *bostandji-bachi*.

Le *bostandji-bachi* voyant la résistance impossible, se sacrifia pour le salut du souverain, auquel il conseilla de le faire décapiter et de jeter sa tête aux insurgés pour les apaiser ³. Sélim eut la lâcheté d'y consentir. Jetée du haut des créneaux, la tête du *bostandji-bachi* roula devant les *yamaks*, qui la portèrent en triomphe jusqu'à l'Et-meidani, où elle prit place parmi les dix-sept têtes des principaux dignitaires ⁴.

Kabakdji-Oghlou se chargea aussi de soulever les soldats contre leur souverain. Dans une harangue artificieuse, il leur peignit Sélim comme l'ennemi implacable des Janissaires, et les décida à poser au *mufti* cette question insidieuse : „Tout *padichah* qui, par sa conduite et ses règlements, combat les principes religieux consacrés par le Coran, mérite-t-il de rester sur le trône ?” Le *mufti*, prévenu de cette démarche, joua son rôle avec la plus grande hypocrisie ; il feignit la douleur et l'abattement, et écrivit son *fetiva* avec la formule négative : „*olmaz* (cela ne se peut pas)”.

Au dernier moment, le sultan espéra sauver son trône par un *Khatt-i-shérif* abolissant le *Nizam-i-djédid*. Mais sa déposition était déjà décidée. Le lendemain, 22 Rebi-ul-evvel 1222 (29 mai

¹ Kramers, *lieu cit.*

² *Ibidem.*

³ Lamouche, *ouvr. cit.*, p. 205.

⁴ Jouannin-Gaver, *ouvr. cit.*, pp. 372—373.

1807), le *mufti* déclara avec une feinte indignation à une députation des *yamaks*, que la déposition de Sélim était illégale. Après cette comédie, il vint lui-même informer Sélim de la décision du peuple¹. Sélim abdiqua, et comme il n'avait pas d'enfants, l'aîné des deux fils du sultan Abdul Hamid I, fut placé sur le trône sous le nom de Moustafa IV.

Le sultan entendit avec calme le discours hypocrite du *mufti*, se leva, promena ses regards émus sur les témoins de cette scène, et alla s'enfermer lui-même dans le *Kajess*. Lorsqu'il y entra, le nouveau sultan se préparait à sortir. Sélim l'embrassa affectueusement, lui adressa quelques paroles touchantes, et lui recommanda surtout de travailler au bonheur du peuple.

Le parti antiréformiste, ayant à sa tête le *Kaim-makan* Mousa Pacha et le *mufti* et soutenu par les Janissaires et les troupes auxiliaires de *yamaks*, ayant ainsi détrôné Sélim III (le 29 mai 1807), Moustafa IV fut proclamé sultan. Immédiatement après, le corps l'impopulaire du *Nizam-î-djédid* fut dissous. Les *yamaks* auxquels une gratification avait été accordée, retournèrent aux châteaux du Bosphore, dont Kabaktchi-Oghlou obtint le commandement. Les Janissaires rentrèrent dans leurs casernes.

Les représentants des puissances étrangères reçurent l'assurance qu'ils n'avaient rien à craindre ; les affaires publiques reprirent leur cours habituel, et toutes les craintes se dissipèrent². Moustafa laissa le gouvernement aux mains des rebelles. Préoccupés seulement de leur politique intérieure, ils ne s'inquiétèrent pas des négociations diplomatiques entamées entre le Divan et la Russie.

L'Angleterre agissait secrètement pour s'allier avec la Porte contre la France. L'ambassadeur français Sébastiani en fut averti et demanda ses passeports. Le Divan effrayé rompit les négociations et se vengea en faisant décapiter le premier dragoman, le prince Soutzo, soupçonné d'avoir dévoilé les projets du gouvernement turc. Kabakdji était tout puissant. Le général Sébastiani parvint à l'attirer dans le parti français. Grâce à cet appui, il put reconquérir toute son influence³.

¹ Kramers, *lieu cit.*

² Jouannin-Gaver, *ouvr. cit.*, p. 374.

³ Caroline Furet, *Histoire abrégée de l'Empire ottoman*, Constantinople 1869, p. 178.

Djevdet nous décrit l'atmosphère qui prépara l'échec des réformes de Sélim, réformes qui n'étaient que „des moeurs nouvelles introduites dans un ancien village". *Nizam-î-Djédid*, dit-il, n'était pas, tout d'abord, enraciné dans le peuple. Les grands dignitaires de l'Empire passaient leur temps dans les débauches. Le sultan lui-même s'était adonné aux plaisirs ; les vols étaient fréquents dans l'administration ; la vie chère, exaspérait la population ; enfin les moeurs occidentales qu'on avait commencé à introduire excitaient le fanatisme des masses ¹.

VI

Le coup d'état de Baïrakdar.

C'est à ce moment que Baïrakdar entra en scène.

La nouvelle du changement du règne produisit dans l'armée du Danube des réactions différentes. Les Janissaires en témoignèrent une grande joie ; mais leur aga, qui devait sa place au sultan Sélim, blâma hautement la conduite des *yamaks*. Il fut tué par les soldats révoltés. Le grand vizir, qui partageait les sentiments de l'aga des Janissaires, fut remplacé par Tchélébi-Moustafa Pacha. Ces changements paralysèrent les opérations de l'armée, et furent favorables aux Russes ².

Moustafa Pacha et le *mufti*, principaux acteurs de la conspiration, devinrent les maîtres absolus du gouvernement, sous un prince faible et frivole, mais ces deux hommes, faux et ambitieux, ne purent être longtemps d'accord. Le Kaim-makam voulait régner sans partage et le *mufti* croyait avoir le droit de contrôler les actes du ministre. Bientôt la discorde éclata entre eux, et leur désunion favorisa l'ascension de Kabaktchi-Oghlou. Celui-ci se rangea du côté du *mufti* et coopéra activement à la chute du Kaim-makam, qui fut exilé. Taïar-Pacha lui succéda. Il s'appliqua d'abord à plaire au *mufti* et au redoutable chef des *yamaks*.

Le nouveau sultan, Moustafa IV, était connu depuis longtemps pour son aversion aux réformes. Il attribuait les défaites des Ottomans aux innovations d'origine européenne. Du reste, il était d'intelligence médiocre et n'avait d'autres occupations que ses plaisirs ³.

¹ Djevdet, *Tarih*, VIII, p. 159.

² Jouannin-Gaver, *ouvr. cit.*, p. 374.

³ Rambaud, *ouvr. cit.*, p. 674.

Tous les mécontents de Constantinople cherchaient déjà asile à Roustchouk, auprès de Baïrakdar, partisan du sultan Sélim et ennemi secret de ceux qui avait tramé le complot contre son bienfaiteur. Moustafa Refik, le *Kéhya-bey* (ministre de l'intérieur) et Galile, le *reïss-effendi* (ministre de l'extérieur) s'y étaient réfugiés. Dans toutes leurs délibérations on examinait des projets pour le rétablissement du sultan Sélim. Un allié inattendu devait renforcer leurs rangs. Pour avoir été mêlé dans un incident diplomatique, Taïar Pacha fut destitué par l'influence de Kabakdji-Oghlou et du *mufti* et se retira à Roustchouk, auprès de Moustafa Baïrakdar¹.

Un des biographes de Manouk ajoute qu'après avoir écouté le rapport de Taïar Pacha sur les événements qui se déroulaient dans la capitale², Moustafa Pacha convoqua tous ses amis et alliés pour délibérer sur les mesures à prendre. Après de longues discussions on suivit le conseil de Manouk-Bey³ et on décida d'envoyer un délégué au grand vizir Tchélébi Moustafa Pacha, qui campait à Andrinople avec son armée, et solliciter son aide pour calmer les troubles de Constantinople, sans rien dévoiler cependant au grand vizir des intentions de Baïrakdar sur la réinstallation du sultan Sélim sur le trône. On décida de même que le délégué, après avoir gagné le grand vizir à leur cause, passerait à Constantinople, afin de préparer les partisans du sultan Sélim et de ses réformes. Baïrakdar devait partir ensuite avec son armée et celles de ses alliés vers Andrinople, s'unir avec les soldats du grand vizir, se mettre en marche vers Constantinople et camper hors de la ville, afin de tâcher par des mesures pacifiques d'apaiser les agitations de la capitale, d'effrayer les complottistes, et de remettre Sélim sur le trône. Dans le cas où ces mesures pacifiques n'aboutiraient pas, il faudrait que Baïrakdar entrât dans la ville avec son armée, exterminât les Janissaires et installât Sélim sur le trône. Il ne devait pas entrer dans la capitale, mais camper hors de la ville et diriger d'ici les événements. Après le rétablissement complet de la paix et de la sécurité dans la ville, Baïrakdar devait retourner avec ses soldats à Roustchouk pour tenir en échec les révoltés. L'assemblée

¹ K i a m i l - P a c h a, (ancien grand Vizir), *Histoire politique de l'Empire ottoman*, 1909, II, p. 3.

² J o u a n n i n - G a v e r, *ouvr. cit.*, p. 374—5.

³ Cf. G. H o v n a n i a n, *Biographie de Manouk Bey Mirzayantz*, Vienne 1852, pp. 34—35.

décida que Moustafa Baïrakdar Pacha n'accepterait en aucun cas la dignité de grand vizir, si le sultan la lui proposait.

Baïrakdar, qui méditait déjà le rétablissement de son bienfaiteur, se concerta avec l'ex-Kaim-makam pour renverser le sultan régnant et ses ministres. Pour gagner le grand vizir, il envoya auprès de lui, à Andrinople, le *matbakh-emini* Béhidj Effendi, qui haïssait les *ulémas* et les Janissaires autant qu'il vénérât le sultan Sélim. Cet émissaire gagna adroitement la confiance du grand vizir et des autres ministres, par des promesses et des présents et les décida à soutenir Moustafa Baïrakdar dans ses projets. Il ne leur en dévoila qu'une partie : il se borna à leur faire connaître le dessein qu'avait formé le pacha de Roustchouk de renverser le *mufti* et Kabaktchi-Oghlou, mais il leur cacha soigneusement les intentions de Baïrakdar relatives au rétablissement de Sélim¹.

Après s'être assuré de l'assentiment du grand vizir, Béhidj Effendi se rendit à Constantinople, où il eut l'adresse de préparer les ressorts de la conjuration contre la faction des *yamaks* sans éveiller les soupçons de Kabatchi-Oghlou et du *mufti*.

Des nouvelles réconfortantes ne tardèrent pas à parvenir à Roustchouk. On apprit, en effet, que le délégué des conjurés avait été partout bien accueilli. Là-dessus Moustafa Pacha et ses soldats partirent de Roustchouk, feignant d'aller en Serbie, avec un effectif de 4.000 soldats, suivi d'une autre troupe de 12.000 hommes².

L'approche de ces troupes effraya les ministres. Baïrakdar les rassura, feignant de se mettre entre leurs mains, et dissémina ses soldats dans les villages à plusieurs lieues d'Andrinople. Il leur conseilla ensuite de quitter cette ville où, depuis l'armistice avec la Russie, leur présence n'était plus nécessaire, et de faire rentrer à Constantinople le *sandjak-î-chérif*. Il leur promit de les suivre de près pour les soutenir et de se retirer dès que les *yamaks* et leur chefs seraient mis hors d'état de nuire³.

Le grand vizir Kiamil Pacha, auteur d'une histoire de l'Empire ottoman, rappelle la rivalité qui existait entre le grand vizir Tchéléby Moustafa Pacha et Baïrakdar. Lors de la destitution d'Ali Ibrahim Pacha, le plus indiqué pour la dignité de

¹ Jouannin-Gaver, *ouvr. cit.*, p. 375.

² Kiamil Pacha, *Histoire*, vol. II, p. 2.

³ Jouannin-Gaver, *ouvr. cit.*, p. 375.

grand vizir était Baïrakdar. Cependant ce fut à Tchébéby Moustafa que ce poste fut confié. Tchébéby Moustafa, devenu grand vizir, se conduisit mal avec Baïrakdar, ce qui détermina ce dernier à faire cesser l'approvisionnement de l'armée ¹.

Les conjurés d'Andrinople décidèrent d'envoyer en secret un détachement de cavalerie à Fanaraki, sur le Bosphore, afin de surprendre Kabaktchi-Oghlou. L'expédition fut confiée au plus audacieux d'entre eux, Hadji, qui, arrivé dans la nuit à Fanaraki, cerna la maison de Kabaktchi-Oghlou. Pénétrant dans son harem, il le tua sur-le-champ. Sa tête fut portée à Baïrakdar et au premier ministre.

Avec le firman du grand vizir qui le nommait leur chef, il se présenta aux *yamaks*, qui ignoraient l'événement de la nuit. Les *yamaks* coururent aux armes. Les soldats de Hadji-Ali furent obligés de se barricader dans quelques maisons voisines, tandis que les *yamaks* mettaient le feu au bourg. Hadji-Ali et les siens firent une sortie, et parvinrent à gagner la tour du Fanal d'Europe. Après avoir attaqué en vain pendant trois jours cet édifice isolé et solidement construit, les *yamaks* durent se retirer. Hadji-Ali et ses soldats se rallièrent alors à Moustafa Baïrakdar, et marchèrent avec lui sur Constantinople, dont ils n'étaient plus qu'à une journée.

Le sultan Moustafa et les ministres suppléants, instruits de la mort de Kabaktchi et du mouvement du grand vizir et du pacha de Roustchouk, ne pouvant leur opposer ni les Jannisaires de Constantinople, ni les *toptchis*, qui n'auraient jamais voulu combattre leurs compagnons d'armes, ni les *yamaks*, entièrement dispersés et sans chefs, n'avaient pris aucune mesure et attendaient l'arrivée des rebelles.

Bientôt le reiss-effendi vint supplier Moustafa de la part du grand vizir de déposer le *mutti*, d'abolir le corps des *yamaks*, et de confisquer les biens des *vékils* (ministres suppléants). Le sultan qui s'attendait à perdre le trône et peut-être la vie, se crut trop heureux d'être quitte au prix de quelques concessions; le lendemain il se rendit lui-même au camp, où il fut reçu avec toutes les marques dues à son rang. Complètement rassuré, il recommença à se livrer à sa passion de fêtes ².

Le 28 juillet, le sultan sortit de bonne heure du sérail

¹ Hovnanian, *ouvr. cit.*, p. 12.

² Jouannin-Gaver, *ouvr. cit.*, p. 377.

pour aller faire *binich* et passer la journée au Kiosque de Gök-Suyu. Baïrakdar, profitant de l'absence du sultan, s'empressa de convoquer les conjurés ; il invita ensuite le grand vizir à se rendre au camp, et l'instruisit du changement qui se préparait. Celui-ci se troubla à cette nouvelle ; Baïrakdar le fit arrêter et lui enleva le sceau. Immédiatement il ordonna aux troupes de prendre les armes pour conduire le *sandjak-î-chérif* au sérail, et entra dans la capitale aux acclamations des habitants, persuadés que la paix venait d'être conclue avec la Russie ¹.

D'abord il ne lui fut permis d'entrer que dans la première cour du sérail où le sultan Moustafa, averti par la sultane Validé, était rentré en hâte. Comme Baïrakdar avait fait connaître son intention de replacer Sélim III sur le trône, Moustafa eut juste le temps de faire assassiner son prédécesseur.

Le 28 juillet 1808, Moustafa Baïrakdar arriva devant le palais et comme ses soldats se préparaient à en forcer l'entrée, le sultan Moustafa lui annonça que Sélim allait lui être rendu. Baïrakdar fut introduit dans la pièce où il croyait retrouver son souverain. Il n'y trouva qu'un cadavre ensanglanté. En effet, le sultan avait donné au *Kyzlar-agaci* l'ordre de poignarder Sélim et quoique celui-ci, très vigoureux, eût opposé une violente résistance et même terrassé son agresseur, il avait été assassiné.

C'était l'heure de la prière de l'après-midi (*ikindi-namaz*) ; Sélim, agenouillé, commençait à réciter le *namaz* lorsque les émissaires du nouveau sultan entrèrent. Le prince ne s'alarmant point de leur présence, qu'il croyait motivée par quelque message de son cousin, continua sa prière. Le *Kyzlar-agaci* se jeta alors sur sa victime et lui passa un cordon autour du cou. Trois de ses satellites vinrent à son aide ; les autres tinrent en échec les serviteurs de Sélim en leur posant le poignard sur la poitrine. Une lutte affreuse s'engagea entre le prince et ses bourreaux. Doué d'une force athlétique, Sélim se releva, les renversa ou les écarta par des coups vigoureux, et appela à son secours ses fidèles domestiques. Ceux-ci cherchent à arracher le fer des mains des eunuques ; mais le *Kyzlar-agaci*, que Sélim avait terrassé, s'attache à lui, le serre avec rage, et ne lâche prise que lorsque le prince tombe enfin frappé au cœur.

Après la surprise des premiers moments, Baïrakdar reprit son sang-froid. Moustafa est arrêté et conduit dans l'ap-

¹ *Ibid. m.*

partement où Sélim venait d'expirer. On chercha longtemps Mahmud, le frère de Moustafa, qu'on décida de proclamer sultan, sans pouvoir le trouver. On le découvrit blotti sous les tapis où quelques fidèles serviteurs l'avaient caché pour le dérober à la fureur de son frère.

Dès que Mahmud parut, Moustafa Baïrakdar le salua du nom de padichah, se prosterna devant lui, baisa la terre et, le front dans la poussière, attendit les ordres de son nouveau maître. Mahmud s'empressa de le relever, le proclama son libérateur, et lui conféra sur le champs la dignité de grand vizir¹.

VII

Le Gouvernement de Baïrakdar.

Devenu grand vizir, Moustafa Baïrakdar, prit d'une main énergique la direction des affaires et manifesta son autorité par de nombreuses mesures de rigueur, exécutions et exils².

Devenu maître du pouvoir et l'idole du jour, il vengea tout d'abord la mort de Sélim par le supplice de ses meurtriers, de leurs complices et des favoris du sultan Moustafa. Le jour même de l'installation du grand vizir on exposa, à la porte du sérail, trente trois têtes, parmi lesquelles celles du *böyük-îmrakhor* (grand écuyer), du *bostandji-bachi*, qui avait refusé d'ouvrir la porte de la seconde cour, et enfin du *Kyzlar-agaci*, principal acteur de l'assassinat de Sélim³.

Il songea ensuite à écarter tous ceux qu'il regardait comme des rivaux dangereux. Ainsi l'ex-Kaim-makam Taïar Pacha, qui aspirait au grand vizirat, fut décapité, Kapoudan Pacha Seid-Ali fut envoyé en exil dans une île de l'Archipel. Ramis Pacha remplaça ce dernier. Béhidj Effendi, l'un des agents du pacha de Roustchouk, entra aussi dans le ministère, qui bientôt ne se trouva composé que des créatures du nouveau grand vizir. L'ancien grand vizir, Moustafa Tchéléby, dépouillé de tous ses biens, fut exilé à Ismaïl. Sa vie, de même que celle des personnes de son entourage, était chaque jour en danger⁴.

¹ Cf. pour tous ces détails J o u a n n i n - G a v e r, *ouvr. cit.*, p. 378—379.

² L a m o u c h e, *ouvr. cit.*, p. 208.

³ J o u a n n i n - G a v e r, *ouvr. cit.*, p. 379.

⁴ H u r m u z a k i, *Documente*, Suppl. I—III, p. 155.

Bairakdar, partisan des réformes que Sélim avait tenté d'introduire dans l'armée, et poussé dans cette voie par ses principaux confidents, Ramis Pacha et Béhidj Effendi, tous deux élèves de l'école de génie, recommença l'oeuvre téméraire d'extirpation des abus enracinés dans le corps des Janissaires. Toutefois il essaya de réaliser les réformes, en les faisant agréer par les Janissaires et en affectant de vouloir seulement remettre en honneur les anciennes traditions¹. Son projet était de choisir parmi les Janissaires et parmi les jeunes musulmans inscrits sur les registres des *odas* des recrues volontaires pour former des compagnies assimilées aux *seymens*. Celles-ci seraient armées de manière à mieux combattre les infidèles, auraient une discipline conforme à celle des anciens Janissaires et subiraient dans leurs exercices, leur ordre de bataille et leur campement, les modifications que les progrès réalisés dans l'art de la guerre rendaient indispensables².

Le grand vizir voulait s'appuyer sur une force assez puissante pour vaincre les préjugés nationaux. Il invita, dans ce but, tous les pachas et les principaux *aians* de l'Empire, à un *divan* solennel, réuni à Constantinople au commencement d'octobre 1808, où il leur exposa la nécessité de réformer, sans cependant le dissoudre, le corps des Janissaires, tombé dans l'indiscipline et l'ignorance de l'art de la guerre, et de créer de nouveaux corps sous le nom de *seymens réguliers*. Tous les pachas présents à cette assemblée approuvèrent les vues du ministre et signèrent l'obligation de les soutenir. Le *mufti* accorda de son côté un *fetva* qui autorisait les projets du grand vizir³.

Djevdet publie ce document, où on voit les signatures de tous ceux qui ont pris part à ce *divan*, adhérant ainsi aux réformes projetées. Parmi les signataires on voit Ramis, *capudan-pacha*, Abdurrahman (*Kadi*) Pacha, gouverneur d'Anatolie, Mehmed Tahir, le juge (*Kadi*) de Constantinople, Derizadé Esseid Abdullah, *nakib-ul-echraf*, Hafiz Ahmed Kiamil, *Kazasker* d'Anatolie, Enin-Pacha-Zadé, Mehmed Emin, *sadr-i-rum*, Mustafa Refik, *Kethuda-bey*, Moustafa, Aga des Janissaires, Esseid Mehmed Emin Béhidj, *defterdar*, Esseid Mehmed Said Galib, *reiss-effendi*, etc.⁴.

¹ Lamouche, *ouvr. cit.*, p. 209.

² De la Jonquière, *ouvr. cit.*, p. 338.

³ Jouannin-Gaver, *ouvr. cit.*, p. 380.

⁴ Djevdet, *Tarih*, IX, p. 278.

Le vizir proposait au Divan :

1. De supprimer la vénalité des grades d'officiers des Janissaires.

2. D'obliger tous les Janissaires non mariés à habiter la caserne.

3. De ne payer de solde qu'aux Janissaires casernés et faisant un service actif.

4. De défendre, sous les peines les plus sévères, la vente anticipée de la solde, sur des certificats signés du commandant de l'*oda*.

5. De faire une révision de la liste générale des pensions accordées sur la caisse des Janissaires.

6. D'obliger les Janissaires à exécuter les services prescrits par le sultan Suleyman et de rétablir une discipline sévère.

7. D'ordonner l'adoption immédiate dans toutes les troupes ottomanes des armes perfectionnées et de la tactique savante des infidèles, mesure sanctionnée par les *felvas* des *muftis* ¹.

Kadi-Pacha, ancien chef des *nizam-î-djédid*, qui avait amené trois mille hommes à Constantinople, offrit d'y rester tant que l'on aurait besoin de son secours.

Ces succès inspirèrent au grand vizir une si grande confiance en lui-même, qu'il se crut appelé à changer la face de l'Empire. Dès lors, oubliant sa prudence et sa modération antérieures, il mécontenta ses meilleurs amis et, par son insolence et son orgueil, s'attira la haine générale. Il brusqua sans ménagements les réformes qu'il aurait fallu introduire graduellement et avec prudence ; il força les hauts fonctionnaires à lui céder les deux tiers des *timars* qu'ils s'étaient appropriés et ne concéda aucun privilège à ceux qui voulaient faire partie des nouveaux corps de *seymens* réguliers ².

La précipitation avec laquelle les nouvelles mesures furent mises en vigueur et le peu de tact avec lequel on procéda à la suppression d'abus depuis longtemps établis, le rendirent à jamais impopulaire ³. Les *ulémas* influents se montrèrent les adversaires du zèle de ce réformateur exagéré. Baïrakdar avait lui-même attiré leur haine, par son mépris pour ce corps et par son avidité insatiable qui faisait craindre qu'il ne s'emparât des biens

¹ De la Jonquière, *ouvr. cit.*, I, pp. 337—338.

² Jouannin-Gaver, *ouvr. cit.*, p. 380.

³ Kremers, dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, lieu cité.

des mosquées. Le peuple, influencé par les nombreux ennemis de Baïrakdar, prit bientôt en exécration ce ministre, naguère son idole. Enfin, le sultan lui-même ne voyait pas avec plaisir un vizir dont l'ambition et le caractère audacieux ne lui laissent qu'une ombre d'autorité.

Le fier Baïrakdar, tranquille au milieu des ennemis dont il était entouré, se plaisait à les braver. Il n'avait pour unique soutien que le corps de seize mille hommes qu'il avait amené de Roustchouk, et trois mille autres soldats campés près de Scutari, sous les ordres de Kadi-Pacha, qui lui étaient entièrement dévoués¹. Ses ennemis avaient tout fait pour affaiblir les partisans du grand vizir dans la capitale.

Ils poussèrent le gouverneur de Vidin, Idris Pacha, connu sous le nom de Molla Pacha, à organiser une expédition contre la garnison de Roustchouk ce qui obligea Baïrakdar Pacha d'y envoyer un de ses meilleurs soutiens, Bochnak-Aga, avec ses troupes². Il commit ainsi l'imprudencé de ne garder auprès de lui qu'environ six mille hommes, dispersés dans différents quartiers de la capitale.

Le nouveau grand vizir commença son activité avec un grand élan. Animé par les idées de réformes radicales, il voulait organiser l'Empire sur de nouvelles bases. Cependant ses réformes contredisaient les intérêts privés de trop de personnes. On ne s'explique que trop bien le nombre de ses ennemis.

Ses partisans mêmes poursuivaient leurs intérêts et sabotaient l'oeuvre des réformes. C'est ainsi que Baïrakdar se sentit isolé et s'adonna aux festins et aux débauches³. Les ennemis découvrirent ainsi son côté vulnérable. Ils le poussèrent aux débauches et l'entourèrent de femmes et d'esclaves. Un de ses ennemis, Hafid-Effendi, *sadr-i-Anadolu*, avant de partir pour le poste qu'on lui avait confié, eut soin de faire entrer dans l'entourage de Baïrakdar, l'une de ses *djariées*, la belle et éblouissante Kamertab, qui allait jouer un rôle néfaste dans le sort tragique de son nouveau maître⁴.

Le succès le grisa. Son orgueil mécontenta ses partisans. Il irrita l'armée en donnant pour chefs aux *seymens*

¹ Jouannin-Gaver, *ouvr. cit.*, p. 380.

² Djévdet, *Tarih*, IX, p. 17.

³ Djévdet, *Tarih*, IX, p. 44.

⁴ Djévdet, *Tarih*, IX, p. 14—15.

réguliers les anciens officiers des *nizams*. Il s'attira la haine des ulémas en annonçant hautement l'intention de séculariser les biens des mosquées et en ne dissimulant pas le mépris profond qu'il ressentait pour leur caste ; enfin le sultan voyait avec jalousie ses talents et craignait l'ambition de son tout-puissant vizir ¹.

Djevdet cherche des excuses aux fautes commises par Baïrakdar, disant qu'il ignorait l'état de choses de la capitale, mais il accuse ceux qui l'entouraient, et qui, au lieu de l'éclairer sur tout ce qui se passait autour de lui, l'ont tenu dans l'ignorance et l'ont poussé aux débauches ².

Les plaintes de ceux qui avaient souffert des réformes du ministre, les bruits calomnieux qu'ils répandaient partout sur son compte finirent par exaspérer à tel point la populace, qu'elle disait hautement qu'il fallait en finir avec ce chien de *ghiavur*. Des placards, affichés jusque sur les murs de son palais, annonçaient même, pour les fêtes du Baïram, qui étaient très proches, la mort du grand vizir et de ses créatures.

Loin de s'effrayer de tous ces symptômes de révolte, Baïrakdar, à qui ses amis conseillaient de se rendre à Andrinople, continua de défier la plèbe ³. Ahmed Djevdet cite un des pamphlets affichés sur les murs de la capitale :

Rûmeyliden gheldi bir Tchitak

Bairam-ertesî ya kilidj oynaya-djak ya badjak

De la Roumélie nous est venu un vilain

Le lendemain du Baïram on doit jouer ou du sabre
ou des jambes ⁴.

Quelques-uns des ses proches qui présentaient le danger, lui conseillèrent de se retirer à Andrinople et d'y rester jusqu'à la réorganisation des armées de Roumélie qui y étaient rassemblées. Baïrakdar refusa de suivre leurs conseils parcequ'il considérait la puissance des Janissaires comme une quantité négligeable. Il ne croyait pas nécessaire de prendre des mesures de précaution, puisqu'ils ne constitueraient, disait-il, qu'une troupe d'épiciers, de *leblébidjis* et de bateliers ⁵.

¹ De la Jonquière, *ouvr. cit.*, p. 338.

² Djevdet, *Tarih*, IX, p. 19.

³ Jouannin-Gaver, *ouvr. cit.*, p. 381.

⁴ Djevdet, *Tarih*, IX, p. 45.

⁵ Djevdet, *Tarih*, IX, p. 19.

VIII.

Manouk, Prince de Moldavie.

Baïrakdar Moustafa Pacha préparait une grande surprise à son ami dévoué. A peine arrivé au pouvoir, il voulut lui prodiguer une marque d'amitié, en lui donnant le titre de „Prince de Moldavie”. Nous possédons en original l'adresse viziriale par laquelle on annonçait a Manouk-Bey la grande distinction qui lui était décernée par le sultan.

Nous donnons ici la traduction de ce document historique faite par François de Haddigg à Chişinău le 23 juin 1828 :

„Mon très affidé Prince,

Je m'empresse de Vous annoncer que les rapports des services importants que vous avez rendus à la Sublime Porte concernant la réparation des forteresses situées sur les bords du Danube et l'approvisionnement des troupes impériales, consistant particulièrement en biscuits que vous avez fait faire, et le zèle que vous avez montré dans les affaires de l'Empire, étant parvenus à la connaissance de Notre très Gracieux Souverain, accompagnés des témoignages de ma part propres à relever l'importance de vos services, Sa Majesté a daigné honorer l'exposé que je Lui en ai présenté de l'inscription suivante : „*l'interprète Manouk remplit fidèlement ses services. J'approuve le zèle qu'il témoigne dans les affaires, et Je le remercie d'avoir justifié aux yeux de tout le monde, l'idée favorable que j'avais conçue de lui. En récompense de son dévouement Je lui accorde le titre de Prince de Moldavie, et Je désire que dorénavant il redouble de zèle pour mon service*”. Je vous conseille donc de vous rendre digne de ce bienfait insigne qui a surpassé vos espérances, et de tâcher de mériter à l'avenir l'approbation de Notre Auguste Monarque, en redoublant de zèle pour le service de Sa Personne Sacrée.

De mon côté, persuadé que la fidélité, le zèle et le dévouement que vous avez constamment montrés pour les intérêts de la Sublime Porte, ne sauraient qu'augmenter à l'avenir, je vais faire expédier sous peu de jours, le brevet du titre de Prince qui vous a été gracieusement accordé, et je vous le remettrai en mains propres à votre arrivée à Constantinople, selon la promesse que je vous ai faite dans ma lettre précédente. C'est à vous maintenant de vous conformer en tout aux ordres de votre

Auguste Souverain avec l'obéissance et le dévouement que l'on attend de vous, et de vous rendre au plus tôt à Constantinople.

Le 1-er Chaban 1223.

Moustafa

L'adresse viziriale, par laquelle Manouk Bey fut mis au courant du décernement de son nouveau titre et par laquelle il était invité à Constantinople porte la date de 1 Şaban 1223 (22 septembre 1808).

Après avoir reçu l'adresse du grand vizir, Manouk-Bey quitta Roustchouk accompagné de Paul Sébastian. Ils étaient probablement partis au commencement du mois d'octobre.

Dans une lettre écrite le 5 octobre 1808 et envoyée à Stadion¹, Brenner annonce le départ pour Constantinople du dragoman Manouk-Bey et de Sébastian. Brenner, dans la même lettre, se fait l'écho d'un bruit selon lequel Alexandre Sutzo, le prince de Valachie, et Scarlat Callimaki, prince de Moldavie, seraient partis, eux aussi, pour Constantinople.

Dans cette même lettre, Brenner fait connaître que le général russe Milloradowitsch, prévenu, écrivit à Manouk-Bey afin de le retenir à Roustchouk au nom du généralissime. Manouk était parti avant d'avoir reçu cette communication. Selon Brenner, le départ de Manouk et le retour de Freiherr Van Berwitz menaçaient d'anéantir les efforts faits par le commandant de l'armée russe qui avait réussi à entretenir des rapports étroits avec les Turcs.

Le texte du firman auquel fait allusion l'adresse viziriale, ne nous est pas parvenu. Il n'est pas tout à fait certain que le titre décerné à Manouk Bey, ait eu la même signification que celui employé dans les *bérats* de nomination des princes roumains aux XVIII-e siècle, dans la période qui est généralement connue sous le nom de période des Phanariotes. Les mots „*Boughdan Voyvodalighi payessi*” (le grade du voïvodat de Moldavie), que nous trouvons dans l'adresse ne sont pas suffisamment clairs pour préciser les termes qui devaient être employés dans le firman. Nous savons seulement qu'à cette date le siège princier était vacant en Moldavie.

En effet, Scarlat Callimaki, nommé prince le 23 avril 1807, n'eut pas la possibilité d'entrer en fonction. Les événements qui se sont précipités et qui causèrent la chute de Baïrakdar, n'ont pas permis à Manouk-Bey de faire valoir ses nouveaux titres.

¹ Hurmuzaki, *Documente*, XIX, II, pp. 529-30.

IX

Manouk à Constantinople.

Après le départ de Baïrakdar Pacha, Manouk-Bey resta encore quelque temps à Roustchouk, pour mettre au point ses affaires¹. Moustafa Baïrakdar parti pour Constantinople, Roustchouk et Giurgevo se trouvèrent sans chef influent².

Malgré son entière satisfaction pour les changements survenus dans la capitale ottomane, et ses sympathies pour le nouveau régime, Manouk-Bey se sentait cependant fort gêné en constatant que Baïrakdar, contrairement aux décisions prises avant son départ de Roustchouk, non seulement n'avait pas quitté la capitale, mais encore s'était fait nommer grand vizir. C'était là un danger tant pour la personne de Baïrakdar que pour le régime nouvellement introduit³.

C'est pour cela qu'à sa première audience après les félicitations et les souhaits protocolaires, Manouk-Bey eut l'audace d'exprimer à son ami son étonnement et son regret à ce sujet. Il lui conseilla même de se débarrasser de sa nouvelle dignité et de quitter la capitale avec ses soldats, ainsi qu'on l'avait décidé avant le départ de Roustchouk.

Baïrakdar reçut, il est vrai, son ancien collaborateur avec la même amitié et ne lui refusa aucun honneur. Il s'entretint avec lui comme auparavant, mais il ne céda pas objectant que les circonstances avaient changé depuis lors. Manouk-Bey insista encore, sans toutefois convaincre son maître. Il le quitta le coeur serré, plein de mauvais pressentiments. Il suivit les actes et l'activité du grand vizir avec le chagrin d'un fidèle et sincère ami. Il le voyait changer de jour en jour, orgueilleux et arbitraire dans sa conduite, provocant envers ses ennemis et décevant ses amis⁴.

Manouk-Bey chercha en vain un moyen pour ouvrir les yeux de son maître. Celui-ci avait perdu tout sentiment de la réalité. Il commit une autre imprudence. Il renvoya hors de la capitale ses soldats fidèles et bien instruits, et autorisa leurs commandants à rentrer chacun en sa province ne gardant auprès de lui

¹ Hovnanian, *ouvr. cit.*, p. 50.

² Comte de Langeron, *Journal de Campagnes*, dans Hurmuzaki, *Documente*, Suppl. III, pag. 156.

³ Hovnanian, *ouvr. cit.*, p. 51.

⁴ Hovnanian, *ouvr. cit.*, p. 53.

que 400 *seymeni*. Les Janissaires, quoique vaincus, n'étaient cependant pas complètement domptés. La dernière imprudence de Baïrakdar ranima tous leurs espoirs. Tout le monde était conscient de ce qui se passait dans la capitale. On voyait déjà le danger qui mençait le grand vizir. Celui-ci, seul, persistait dans son aveugle confiance.

Manouk-Bey qui fréquentait régulièrement la Porte, eut de nouveau l'occasion de révéler tout au grand vizir, lui attira l'attention sur les préparatifs des Janissaires et de leurs partisans, et lui conseilla de sortir sans retard de la capitale et de rappeler ses troupes fidèles. Une fois de plus, le grand vizir refusa, dédaignant „cette foule de pompiers et de portefais”, qui ne pourrait rien faire, et considérant la puissance des Janissaires anéantie pour toujours.

Manouk-Bey n'avait d'autre confident à Constantinople que l'un des intendants du grand vizir, connu sous le nom de Keussé-Kéhia. Celui-ci, se rendant compte aussi de tout ce qui se tramait autour de son maître, intervient à son tour auprès du grand vizir pour lui montrer le danger inévitable qui s'approchait. Baïrakdar, non seulement coupa court aux paroles de son intendant, mais le menaça de mort s'il osait revenir sur ce sujet devant lui ; et, parce que ce fidèle serviteur osait rester encore dans la salle, il le chassa de sa présence.

Keussé-Kéhia quitta alors non seulement la résidence vizirienne, mais aussi la capitale et, sans rien dire à personne, partit pour Roustchouk. Le biographe de Manouk ajoute que Keussé-Kéhia, arrivé à Roustchouk, entra immédiatement dans le sérail de Baïrakdar, ramassa tout ce qu'il trouva de plus précieux, et s'enfuit à Bucarest, et puis en Russie, où il vécut jusqu'à sa mort ¹. Djevdet dit que cet homme, qui était l'ancien confident de Baïrakdar au temps de son séjour à Roustchouk, était un homme clairvoyant qui, pressentant tout ce qui devait arriver dans la capitale, obtint la permission de Baïrakdar d'être transféré à Roustchouk, où il devait, disait-il, compléter les travaux de construction de l'arsenal, et en même temps régler les affaires courantes du district de Silistrie dont il était chargé. Il partit donc au milieu du mois de Chaban, c'est-à-dire vers le commencement du mois d'octobre 1808 ².

Pour avoir une idée du prestige dont jouissaient Keussé-

¹ Hovnanian, *ouvr. cit.*, p. 54.

² Djevdet, *Tarih*, IX, p. 16.

Kéhia et Manouk-Bey à Constantinople, nous reproduisons ici quelques notes des „Ephimérides“ du Ban Constantin Caradja ¹, notes qui constituent en même temps une parallèle entre ces deux confidents du fameux Baïrakdar.

„Keussé-Kéhia, écrit Constantin Caradja, au mois de juillet 1808, a fait preuve d'une telle audace et arrogance envers le monde, qu'il se promène habillé comme „*şidac*“, ne s'arrête qu'auprès du grand vizir et lui propose toutes sortes d'affaires sans jamais rencontrer d'opposition“.

„Pendant qu'il demeurait à Hasné-Odasi ² et jouait aux dames avec Manouk-Bey, les dignitaires de la Porte, *Kehia-bey* ³, *reis-effendi* ⁴, *teşferdar-effendi* ⁵, *tersana-emini* ⁶, etc. vinrent pour l'entretenir des affaires, parcequ'ils ne pouvaient rien entreprendre avant d'avoir son consentement. Keussé-Kehia ne leur faisait aucun signe de tête et ne laissait pas Manouk-Bey les saluer, ils prenaient place et attendaient jusqu'à ce qu'il terminât le jeu et entrât en conversation avec eux“.

„Par contre Manouk-Bey était un Arménien de Roustchouk, riche négociant et ancien zaraf des agas de Roustchouk, et, par conséquent, celui de Baïrakdar Moustafa Pacha, au moment où ce dernier assumait le pouvoir. Il était un homme sage et mesuré en toute chose et pour cela ses conseils étaient écoutés. Il avait des fermes partout. Par conséquent, quand Baïrakdar commença à devenir une autorité et que ses propositions furent écoutées par les gouvernants à cause des services qu'il avait rendus — car il était lui-même un des meilleurs capitaines des Turcs et tous ses hommes étaient choisis et habiles dans l'art de la guerre — il demanda alors qu'on accordât à Manouk-Bey aussi le *bérat* nécessaire pour le titre de Grand Dragoman de l'Empire, *bérat* qui contiendrait aussi tous les privilèges; sa recommandation fut écoutée et le *bérat* fut envoyé à Manouk-Bey“.

„Quand Baïrakdar reçut le sceau, Manouk-Bey était à Constantinople. Malgré toute l'autorité dont il jouissait auprès du grand vizir, il ne commit aucune action indécente;

¹ Constantin Caragea Banul, *Efimeridele*, éd. P. P. Pa-naitescu, Bucureşti 1924, pp. 56—57.

² Chambre de trésor dans le palais du grand vizir.

³ Ministre de l'intérieur.

⁴ Ministre de l'extérieur.

⁵ Ministre des finances.

⁶ Ministre de l'arsenal.

au contraire, il empêcha Baïrakdar d'entreprendre plusieurs affaires irréfléchies, auxquelles le poussait Keussé-Kéhia. Celui-ci fut enfin renvoyé à Roustchouk, par l'ordre du grand vizir, avec dix-mille de ses soldats”.

Le cas du patriarche oecuménique, raconte Constantin Caradja témoigne aussi de l'intégrité de Manouk-Bey.

„Le samedi, 12 septembre (1808), Kallinicos qui avait déjà été patriarche, monta sur le siège patriarcal aidé par le zarafi du grand vizir. Outre les 150 bourses d'or, qu'il avait payées pour son patriarcat, il s'obligeait à payer à ces zarafi 200 autres bourses, pour obtenir le droit de changer quelques prélats. Manouk-Bey, venant de Roustchouk, réprimanda les zarafs pour leur immixtion dans la nomination du patriarche et fit des reproches à Keussé-Kéhia, qui s'était mêlé à cette illégalité, en compromettant ainsi la renommée du grand vizir”¹.

Les événements se précipitaient dans la capitale. On prévoyait déjà l'émeute. Inquiet, Manouk-Bey essaya encore une fois de prévenir son maître, quoiqu'il sût qu'il n'aurait aucun succès, après l'échec de Keussé-Kéhia. Il entra cependant chez le grand vizir, se jeta à ses pieds, le conjura de se retirer de la capitale, ou de rappeler ses troupes. Baïrakdar n'était plus à reconnaître. Il avait oublié ce qu'avait été Manouk pour lui. Il le gronda pour son audace, et il lui conseilla de ne pas revenir sur ce sujet, pour éviter le sort de Keussé-Kéhia². Manouk-Bey dut se taire, quoiqu'il pressentît déjà le désastre qui planait sur la tête de son maître. Il se retira dans sa maison d'Ortakeui, en attendant les événements. On lui recommanda de quitter la capitale, comme l'avait fait Keussé-Kéhia, mais il considérait la fuite qu'on lui proposait comme une lâcheté, indigne de son prestige³.

X

La fin de Baïrakdar.

Les Janissaires n'attendaient plus que le moment le plus propice pour donner le coup de grâce. Ce fut le 27-ème jour du Ramazan (Leylet-ul-Kadr) — le 14 novembre 1808 — Le

¹ Constantin Caragea Banul, *ouvr. cit.*, p. 169—170.

² Hovnanian, *ouvr. cit.*, p. 55.

³ Hovnanian, *ouvr. cit.*, p. 56.

palais du vizir était presque vide de tous ceux qui pouvaient être sous les armes¹. En outre, toutes les forces fidèles au régime étaient dispersées dans la ville pour les fêtes du Ramazan, soit dans les auberges, soit dans les palais des dignitaires².

Ce jour-là, le grand vizir, suivant l'usage établi à la cour ottomane, alla rendre visite au *mufti*. Le ministre n'avait autour de lui qu'une garde de deux cents hommes. La foule qui se pressait pour le voir lui rendant la marche difficile, il ordonna à ses *tchaouchs* de frapper de leurs *topouz* tous ceux qui ne s'écartaient pas assez promptement. La populace se réfugia dans les cafés voisins; mais plusieurs personnes avaient été frappées par les coups largement distribués par l'ordre de Baïrakdar³. D'un mouvement unanime, une foule immense se rendit chez l'aga des Janissaires, où allèrent aussi quelques *ulémas*. Là, il fut décidé que l'on attaquerait les soldats de Baïrakdar dispersés dans la ville.

La nuit, quelques Janissaires mirent le feu à des maisons voisines du palais du grand vizir. L'édifice fut bientôt atteint par les flammes. Les gardes de Baïrakdar voulurent éteindre l'incendie, mais une troupe de six mille Janissaires, qui venait d'envahir sa demeure, les dispersa, et forma un cordon autour de l'édifice afin d'empêcher l'arrivée des pompes.

Réveillé en sursaut, voyant son palais dévoré par les flammes et cerné par ses implacables ennemis, les Janissaires, n'entendant que le fracas des murs qui s'écroulaient, ou les cris plaintifs de ses esclaves, qui, en cherchant à se sauver, étaient impitoyablement massacrés, cet homme, jusqu'alors si intrépide, fut saisi d'une terreur invincible. Il rassembla à la hâte des objets de valeur et courut s'enfermer, avec une de ses favorites et un eunuque dans une tour en pierre, où il espérait être à l'abri de l'incendie.

Le Kapoudan Ramis-Pacha commit alors une grande faute : au lieu de se hâter auprès de Baïrakdar assiégé dans le palais, il fit fermer les portes de la ville et envoya des forces à la Porte d'Andrinople (Édirné-Kapoussou), afin d'empêcher les

¹ Osman Z ad é Ahmed, *Verd-ul-Hakaik-ül-vuzera*, 1283, Supplément, pp. 18—23.

² Abdurrahman Chéref, *ouvr. cit.*, p. 279.

³ Jouannin-Gaver, *ouvr. cit.*, p. 381.

Janissaires de recevoir des secours du dehors¹. Il ordonna en même temps à deux vaisseaux de ligne de faire feu sur le quartier où se trouvaient le palais de l'Aga et le corps de réserve des Janissaires. Il accourut lui-même avec ses marins, qui fusionnaient avec les soldats du *toptchi-bachi*, au secours du grand vizir, tandis que Kadi-Pacha se dirigeait, avec deux mille hommes vers le sérail, pour protéger le sultan. Le reste de ses troupes devait tenir en échec les Janissaires de Scutari.

Pris à la fois entre le feu des *seymens* qui tiraient du haut des murs du sérail, et la cannonade des vaisseaux, les Janissaires, après s'être battus pendant tout un jour, commencèrent à désespérer de leur cause. Bientôt une rumeur qui circulait dans leurs rangs acheva de les décourager : on assurait que Baïrakdar s'était sauvé, déguisé en femme, et allait reparaître à la tête de ses troupes. Instruit de la terreur des insurgés, Kapoudan-Pacha voulut leur proposer une amnistie. Kadi-Pacha, ennemi implacable des Janissaires, qui avaient défait en 1806 le corps de *nizam-djédid* sous ses ordres, tenait à se venger et fut d'avis de faire une sortie générale.

Le sultan Mahmoud inclinait à la clémence. Il fut forcé par les cris des soldats de Kadi-Pacha, de céder à l'avis de leur chef. Quatre mille hommes précédés de quatre pièces d'artillerie, commandés par Kadi-Pacha, sortirent du sérail, repoussèrent les Janissaires qui attaquaient le palais, s'emparèrent d'une de leurs casernes près de l'église de Sainte-Sophie, et dissipèrent le détachement qui cernait la demeure du grand vizir.

Ignorant le sort de Baïrakdar, et ne pouvant pénétrer dans ses appartements dévorés par les flammes, Kadi-Pacha laissa une partie de ses troupes sur l'Et-meidani, et divisa le reste en trois colonnes. Il ordonna à deux d'entre elles de se diriger vers le quartier des Sept-Tours (Yédi-Koulé) et vers la mosquée Süleimaniyé, en massacrant tous ceux qui s'opposeraient à leur passage, et leur donna rendez-vous au palais de l'aga des Janissaires, où il se rendit lui-même à la tête de la troisième colonne.

L'ancien grand vizir Kiamil-Pacha² est d'avis lui aussi que les événements du deuxième jour de la rébellion déterminèrent le résultat de l'émeute qui devait être tout à fait différent de ce qu'on avait espéré.

¹ Abdurahman Chéref, *Tarih-i-Devlet-i-Osmaniye*, 1318, vol. II, pp. 279—280.

² Kiamil Pacha, *ouvr. cit.*, vol. III, p. 24.

Les excès commis par les soldats exaspérèrent le peuple. Il s'unit aux Janissaires qui avaient inutilement tenté de chasser les *seymens* des casernes qu'ils occupaient, et finirent par y mettre le feu. Dès ce moment, tout changea de face. Les *seymens* périrent écrasés sous les décombres ou brûlés par les flammes. Kadi-Pacha se vit forcé de rentrer au sérail, après avoir éprouvé de grandes pertes. L'incendie ne put être arrêté et fit des progrès effrayants.

Le sultan suivait la lutte du haut d'une tour du sérail. Il ordonna de cesser sur le champ le massacre et de travailler à éteindre l'incendie. La fusillade s'arrêta. L'aga des Janissaires n'osant désobeir aux ordres du sultan, envoya chercher les pompiers.

Cependant la foule, enhardie par la cessation des hostilités se précipita vers *Bab-î-Humayoun* et manifesta contre les *seymens* et leurs chefs, et même contre le souverain qui venait d'épargner les révoltés. Quelques-uns osèrent même dire qu'il fallait déposer Mahmoud et rétablir Moustafa ¹. Ce fut l'arrêt de mort du prince auquel l'on voulait rendre le trône. Mahmoud qui, depuis la veille, résistait aux insistances de ses ministres qui lui conseillaient de faire périr son frère, céda à la nécessité de pourvoir à sa propre sûreté. Moustafa fut livré aux bourreaux. Sa mort n'excita toutefois aucun regret, et parut juste même aux yeux de ses partisans ². Les détails de sa mort ne sont pas connus ³. On dit qu'il fut étranglé pendant la nuit avec la participation de Ramis Pacha, de Kadi-Pacha, de Moreli Ali Effendi, le ministre de la marine, et d'Indjé Mehmed, un des hauts dignitaires de la marine ⁴.

* * *

Lorsque les flammes eurent consumé le palais du grand vizir, quelques hommes se glissèrent parmi les décombres dans l'espoir d'y trouver de l'or. En écartant les débris fumants et les cendres encore brûlantes, ils découvrirent au pied d'une haute tour une porte en fer, l'enfoncèrent, et arrivèrent par un étroit passage à une seconde porte, qui, cédant aussi à leurs efforts, leur ouvrit

¹ Lamouche, *ouvr. cit.*, p. 209.

² Jouannin-Gaver, *ouvr. cit.*, p. 382.

³ Djeddet, *Tarih*, IX, p. 35.

⁴ Yayla Imam, *Tarih*.

l'entrée d'une chambre basse. Trois cadavres étaient étendus auprès de sacs d'or et de magnifiques écrins de pierreries. Avertis de cette découverte, les Janissaires se hâtèrent d'accourir et reconnurent avec joie leur ennemi, le terrible Baïrakdar, dont ils craignaient encore le retour. L'homme sur les épaules duquel reposaient les destinées de l'Empire, observe un historien, était mort en véritable asiatique.

Il y a différentes versions sur la mort de Baïrakdar. On dit, par exemple, que le pacha, perdant la tête, se serait réfugié avec sa favorite et ses trésors dans une tour en pierre à l'abri du feu. Caché dans un abri souterrain, il aurait été asphyxié par la fumée.

Selon une autre version, toute différente, lorsque les Janissaires attaquèrent le sérail pour délivrer Moustafa et le remettre sur le trône, Baïrakdar vint à leur rencontre à la tête des *seymens* et livra aux rebelles un combat opiniâtre. Accablé par la supériorité numérique des insurgés, il fut contraint de reculer, gagna une tour fortifiée du sérail, et s'y retrancha. Poursuivi par les Janissaires, qui le sommaient de leur livrer Moustafa, Baïrakdar leur jeta le corps sanglant du prince. A cette vue, leur fureur redoubla. Ils s'armèrent de torches et l'incendie leur ouvrit un passage pour atteindre le ministre qui les bravait. L'intrépide pacha combattait encore, mais enfin, se voyant près de tomber entre les mains de ses implacables ennemis, il mit le feu à un magasin à poudre, et s'ensevelit avec eux sous les débris de la tour ¹. Les historiens turcs ajoutent que la première femme (*bache-kadin*) de Baïrakdar se trouvait auprès de son mari dans ces heures tragiques. Lorsque le grand vizir, ayant perdu tout espoir, mit feu aux munitions, causant ainsi la mort de deux-trois cents rebelles, qui se trouvaient sous la voûte (*kubbé*) et dans les environs, il succomba lui aussi, avec sa *bache-kadin* et une de ses *djariés* (esclave) ².

Le corps du grand vizir fut empalé et exposé pendant trois jours sur la place d'Et-meidani ³. D'après d'autres sources son corps fut exposé sur l'Atmeidan (Hippodrome) ⁴. Il fut enterré

¹ Jouannin-Gaver, *ouvr. cit.*, p. 383.

² Abdurrahman Cheref, *ouvr. cit.*, p. 280.

³ Jouannin-Gaver, *ouvr. cit.*, p. 383.

⁴ Lamouche, *ouvr. cit.*, p. 209.

dans la forteresse de Yédi Koulé, d'où ses restes furent exhumés en 1911 pendant les travaux du chemin de fer et furent transférés à la mosquée de Zeinélé Sultan¹.

L'historien Chani-Zadé ajoute que dans des conditions plus favorables Moustafa Baïrakdar aurait été un des plus grands réformateurs de l'Empire ottoman. L'historien Djevdet déplore le sort tragique de Baïrakdar, dont les bonnes intentions pour les progrès de sa nation n'ont pu être réalisées. Il regrette surtout que sa mort prématurée, ait fait échouer la seconde tentative de création d'une armée instruite (*segban-i-djédid*²).

XI

La fuite de Manouk.

Ainsi se termina la cinquième tentative faite depuis 1733 pour introduire les principes de l'art militaire européen dans l'ancienne organisation ottomane. Dix-sept années devaient s'écouler avant qu'un nouvel et décisif essai fût tenté par ce même sultan, Mahmoud³.

Après la fin tragique du maître, ce fût une panique effroyable parmi les partisans de Baïrakdar. Les *seymens* et les *nizam-î-djédids* de Kadi-Pacha sauvèrent leur vie en faisant un pacte avec les Janissaires. Ceux-ci brûlèrent les casernes des *seymens*. Ils exigèrent du sultan la tête de Ramis, de Kadi-Pacha et des autres amis de Baïrakdar. Mahmoud II n'était pas homme à se sauver par une telle lacheté, et assura leur évasion par mer. Trop humain pour livrer à la fureur populaire les auteurs des derniers désordres, il permit à Ramis-Pacha, à Kadi-Pacha, à Behedji-Effendi, et à tous les amis de Baïrakdar, de s'embarquer sur une chaloupe qui se trouvait à la pointe du sérail (Serai-Burnu); ils gagnèrent Silibria et ensuite Roustchouk, où ils furent accueillis par les partisans de Baïrakdar⁴. Là, ils essayèrent d'organiser la

¹ Kremers, dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, lieu cit.

² Djevdet, *Tarih*, IX, p. 45.

³ A. Rambaud, *ouvr. cit.*, p. 677.

⁴ Jouannin-Gaver, *ouvr. cit.*, p. 384.

résistance, mais ce fut en vain¹. Les Janissaires, voulant détruire toute trace des *nizam-î-djédid* brûlèrent les belles casernes de Lewend-Tchiftlik et de Scutari. Mahmoud, resté seul de la famille d'Osman, n'avait plus rien à craindre des Janissaires. Il s'empressa de mettre un terme aux malheurs qui désolaient la capitale.

Les exilés de Constantinople qui avaient trouvé un asile dans le pachalik de Roustchouk furent bientôt contraints de fuir devant les menaces de la Porte. Ramis-Pacha, né en Crimée, se réfugia à Petersbourg et se mit sous la protection du nouveau souverain de son pays. Kadi-Pacha se déguisa en derviche, mais fut reconnu à Kutahiyé et mis à mort, ainsi que Béhidj-Effendi, qui avait eu l'imprudencé de s'y montrer².

* * *

Pendant ces jours tragiques, Manouk-Bey habitait Constantinople, retiré, mais plein d'inquiétude. Lui aussi, il le savait, était haï des Janissaires qui étaient au courant de ses relations intimes avec Baïrakdar. En effet, le jour fatal, il fut cherché lui aussi. Mais il fut sauvé d'un sort tragique, par l'avertissement d'un inconnu. Celui-ci vint en hâte prévenir les siens que, sous peu, une bande visiterait le domicile du bey, ajoutant qu'il était le frère d'un homme que Manouk-Bey avait sauvé de la mort à Roustchouk³.

Manouk-Bey quitta aussitôt son domicile, cherchant asile chez un voisin. En effet, quelques instants plus tard, une bande armée de Janissaires, conduite par celui même qui était venu l'avertir, fit son apparition dans la rue, entourra la maison de Manouk, la fouilla et puis se retira les mains vides.

Manouk-Bey resta trois jours dans sa cachette. Il reçut soudain la visite de l'inconnu qui lui conseilla de quitter la ville, car il était hors de danger⁴. Ce fut ainsi qu'il put quitter Constantinople. Il ne s'arrêta que quelques jours à Andrinople, bien qu'il trouva un asile assez sûr chez les membres de la tribu Sultan-Tatarlar qui avaient bénéficié autrefois de ses faveurs. Il continua la route jusqu'à Roustchouk⁵.

L'historien Djevdet nous parle de la fuite des amis de

¹ De la Jonquièrè, *ouvr. cit.*, p. 340.

² Hovnanian, *ouvr. cit.*, p. 66.

³ Hovnanian, *ouvr. cit.*, p. 68.

⁴ Hovnanian, *ouvr. cit.*, p. 69.

⁵ Hovnanian, *ouvr. cit.*, p. 71.

Baïrakdar dans les termes suivants : „Ramis-Capudan-Pacha, s'enfuit d'abord à Tchataldja, dans les domaines de Sélim-Kerai Sultan, ensuite à Bounar-Hissar, où il s'enferma pendant quelque temps. Quand le bruit de la mort de Baïrakdar se fut répandu, le *hazinedar* Ahmed Effendi-Keussé Kéhia se déclara immédiatement *ayan* de Roustchouk et envoya ses complices aux *ayans* des autres régions. Sous peu s'enfuit à Roustchouk le banquier (*saraf*) de Baïrakdar, l'arménien Manouk, suivi d'autres partisans et *segbani* du pacha ; Ramis pacha vint alors à Roustchouk, accompagné d'Indjé Mehmed-Bey" ¹.

Manouk-Bey ne se sentait pas en sûreté à Roustchouk. Il quitta sous peu la ville avec sa famille et une partie de ses biens, et s'installa à Bucarest ².

Khousrev Pacha fut envoyé alors à Roustchouk, ayant sous ses ordres les forces de Kandrali Mahmed Pacha, Yilik Oghlou, Suleiman Aga et d'autres *ayans*. Cette nouvelle créa une grande panique parmi les habitants de Roustchouk. Ramis Pacha et les réfugiés sentirent qu'ils ne seraient pas défendus par la population en cas de besoin. Ramis Pacha, Keussé Ahmed Effendi, Indjé Mehmed Bey et le banquier Manouk, dans les premiers jours du mois de janvier 1809 (la première décade du mois Zilkadé 1223), passèrent sur l'autre rive du Danube avec une partie de leurs biens, se mettant ainsi sous la protection russe. Djevdet se fait d'autre part l'écho d'un bruit selon lequel Keussé Kéhia aurait apporté avec lui tous les bijoux et les objets précieux de Baïrakdar, ainsi qu'une somme de 14.000 bourses d'or ³.

Le 31 décembre 1808, Mériage ⁴ écrit de Vidin à Talleyrand qu'il est certain que Baïrakdar n'a jamais cessé d'entretenir des négociations secrètes avec les Russes, indépendamment de celles ouvertes à Paris. Selon lui ces négociations auraient été conduites par l'entremise des anciens agents du prince Ipsilanti et que deux de ces agents principaux, l'arménien Manoucci et un nommé Bogos, venaient de se retirer à Bucarest après la révolution de Constantinople.

Mériage, dans un rapport envoyé le 28 janvier 1809 de Craiova, communique à Champagny que la Porte a adopté avec

¹ Djevdet, *Tarih*, IX, p. 49.

² Hovnanian, *ouvr. cit.*, p. 71.

³ Djevdet, *Tarih*, IX, p. 50.

⁴ Hurmuzaki, *Documente*, Suppl. II, p. 533.

Keussé Effendi, chef des rebelles de Bulgarie, l'attitude habituelle, c'est-à-dire de lui reconnaître le commandement dont il s'était emparé et qu'on ne pouvait lui ôter. Un firman vient de lui être expédié dans ce sens.

„Ce chef, ajoute le rapport, a depuis longtemps lié des négociations avec les Russes, et il était le confident, l'agent de celles de Moustafa Pacha, ainsi que l'Arménien Manucci¹ qui se trouve avec lui, à Roustchouk, homme important, riche et boyard en Valachie. Kussei² avait envoyé des présents au Maréchal Prince Prosorovschi, qui, en échange, vient de lui en envoyer de Iassi. Le sieur Kirico, consul russe à Bucarest, les a portés à Roustchouk”.

Langeron, parlant de la mort de Baïrakdar, s'exprime dans les termes suivants : „après sa mort on a vu qu'un Arménien nommé Manouk-Bey, qui était son trésorier et dépositaire de ses secrets et de ses richesses, se sauva de Constantinople et vint à Roustchouk. Il s'y empara de tous les trésors de Moustafa, y joignit les siens et se rendit à Bucarest. Son origine, sa vie et le métier qu'il avait exercé n'étaient pas de bonnes recommandations pour lui, mais il apportait de grandes sommes d'argent, et il pouvait être utile. On le reçut fort bien ; on l'employa à donner et à recevoir des nouvelles...”³

Cette même version est répétée par d'autres sources.

„Cet Arménien, dont on vantait à Bucarest les richesses et le bonheur, dit un voyageur, avait été quelque temps secrétaire du célèbre grand vizir Moustapha, quand la révolution des Janissaires fut déjouée. Il suivit son maître dans sa fuite, et, par une circonstance aussi extraordinaire que favorable pour lui, lorsque les chiavouakes, envoyés à leur poursuite, eurent atteint et décapité Moustapha, la voiture qui conduisait Manouk ne fut pas pillée et il la mena intacte à Bucarest ; elle contenait les trésors de son maître, et il s'intitula, sans opposition, légataire universel”⁴.

Nous devons rappeler toutefois qu'avant la fin tragique de Baïrakdar, Manouk-Bey possédait déjà en Valachie des propriétés et des richesses. Ajoutons aussi que Manouk Bey ne

¹ Hurmuzaki, *Documente*, Suppl. I et II, p. 536.

² *Manouk-Bey*.

³ *Keusé-Kéhia*.

⁴ Le Comte Auguste de Lagarde, *Voyage de Moscou*, Vienne-Paris 1824, pp. 568—569.

jouissait pas de l'estime des agents français, et ceci pour le simple motif qu'il était considéré par eux comme un simple agent russe qui avait quelquefois déjoué les plans français.

Ce même Langeron parle ainsi de Keussé-Kéhia : „Manouk avait laissé à Roustchouk un certain Akmet, son ami, et, comme lui, ancien ami de Moustapha. Cet Akmet sachant que Bosniak-Aga avait des projets sur Roustchouk, et que, s'il réussissait à s'en emparer ou à y être envoyé par le vizir, ce qui arriva effectivement, ce brigand ne manquerait pas d'exterminer tout ce qui restait des partisans de Moustapha, résolu de venir mettre en sûreté chez nous sa tête et sa fortune, et, avant d'exécuter ce projet, il voulut, pour être mieux reçu, nous rendre un service signalé, en nous livrant Giurgevo”¹.

Pour compléter ce chapitre il faut ajouter que c'est à l'arrivée de Manouk à Bucarest que l'assemblée valaque (*Sfatul Muntean*) composée du métropolitain Dosophtée, des évêques Nectarius de Rîmnic et Constantin de Buzău, du ban Manolachi Cretzulesco, du vistier Constantin Filipesco, du vornic Răducăno Gulesco, du logothète Isac Ralet et du grand-logothète Constantin Dudesco, délivra un certificat solennel à Manouk Bey pour ses précieux services rendus au pays maintes fois au cours de sa carrière².

Un autre chapitre commence dans la vie de cet homme qu'on voudrait mieux connaître.

H. DJ. SIRUNI

¹ Langeron, *lieu cité*, p. 157.

² N. Iorga, *Studii și Documente*, VIII, pp. 126—127.